

La quête de l'identité d'Alceste dans *Le Misanthrope* de Molière

Romaanisen filologian  
pro gradu -tutkielma  
Jyväskylän yliopisto  
Elisa Pouhula  
Kesäkuu 2011



# JYVÄSKYLÄN YLIOPISTO

<b>Tiedekunta – Faculty</b> Humanistinen tiedekunta	<b>Laitos – Department</b> Kielten laitos
<b>Tekijä – Author</b> Elisa Pouhula	
<b>Työn nimi – Title</b> La quête de l'identité d'Alceste dans <i>Le Misanthrope</i> de Molière	
<b>Oppiaine – Subject</b> Romaaninen filologia	<b>Työn laji - Level</b> Pro gradu –tutkielma
<b>Aika – Month and year</b> Kesäkuu 2011	<b>Sivumäärä – Number of pages</b> 62 s.
<b>Tiivistelmä – Abstract</b> <p>Tämän työn aineistona on Molièren näytelmä <i>Ihmisvihaaja (Le Misanthrope)</i>. Tutkimuksen tarkoituksena on selvittää näytelmän päähenkilön luonnetta ja Molièren tarkoituksena hänen kirjoittaessaan tällaisen näytelmän. Työn johdanto-osa keskittyy teatterihistoriaan ja Molièren aikaisen yhteiskunnan kuvaamiseen siltä osin kuin ne tuovat tarpeellista taustatietoa näytelmän ja sen merkityksen ymmärtämiseksi. Lisäksi <i>Ihmisvihaaja</i> esitellään lyhyesti.</p> <p>Työn toisessa osassa verrataan Alcestea kolmeen muuhun teatterissa tunnettuun ihmisvihaajaan, kuten Shakespearen Timon Ateenalaiseen ja analysoidaan Alcesten luonnetta yksityiskohtaisemmin näytelmän sekä kirjallisuuskriitikoiden kommenttien pohjalta. Lopuksi tarkastellaan näytelmää ja sen merkitystä Molièren äänitorvena yhteiskunnassa. Näytelmällään Molière kritisoi näkemäänsä tekopyhyttä. Siihen tehtävään näytelmän päähenkilö Alceste, ihmisvihaaja, joka haluaa täydellistä rehellisyyttä pienimmissäkin asioissa, on kriitikoidenkin mukaan paras mahdollinen roolihahmo. Häntä täydentää vastaanäyttelijä Célimène, joka pystyy roolinsa mukaisesti osoittamaan yhteiskunnan ja ihmisluonteen vikoja siinä, missä Alcesten näkökulma ei riitä.</p> <p>Molièren tavoitteena oli yleisön viihdyttämisen lisäksi sen opettaminen. Näytelmässään <i>Ihmisvihaaja</i> hän tuo esiin yhteiskunnan tekopyhyden ja teeskentelyn täydellistä suoruutta ja vilpittömyyttä vaativan Alcesten avulla.</p>	
<b>Asiasanat – Keywords</b> Molière – misanthropie – critique sociale – hypocrisie	
<b>Säilytyspaikka – Depository</b> Kielten laitos	
<b>Muita tietoja – Additional information -</b>	



# Table des matières

<b>1</b>	<b>Introduction</b> .....	1
<b>1.1</b>	<b>Objectif, méthode et corpus</b> .....	1
<b>1.2</b>	<b>Molière et la société au XVII<sup>e</sup> siècle</b> .....	2
1.2.1	La société des salons .....	2
1.2.2	La vie de Molière .....	4
<b>1.3</b>	<b>Le théâtre au XVII<sup>e</sup> siècle</b> .....	5
1.3.1	Historique .....	5
1.3.1.1	Remarques préliminaires .....	5
1.3.1.2	La Grèce.....	6
1.3.1.3	L'Italie.....	6
1.3.1.4	Le cas de la Commedia dell'Arte.....	7
1.3.1.5	L'Angleterre.....	8
1.3.1.6	Le contexte du théâtre français de l'époque .....	9
1.3.2	Les formes de l'art dramatique.....	12
1.3.2.1	Généralités .....	12
1.3.2.2	La Tragédie classique .....	12
1.3.2.3	La Comédie .....	15
1.3.2.4	La farce .....	16
<b>1.4</b>	<b><i>Le Misanthrope</i></b> .....	16
1.4.1	Présentation rapide de la misanthropie et du <i>Misanthrope</i> .....	16
1.4.2	L'intrigue de la pièce.....	17
<b>1.5</b>	<b>La quête de l'identité d'Alceste</b> .....	19
<b>2</b>	<b>L'identité d'Alceste dans <i>Le Misanthrope</i></b> .....	20
<b>2.1</b>	<b>Remarques préliminaires</b> .....	20
<b>2.2</b>	<b>Le tragique et le comique dans la pièce</b> .....	20
2.2.1	Remarques préliminaires.....	20
2.2.2	Le tragique.....	20
2.2.3	Le comique .....	22
2.2.4	L'originalité du <i>Misanthrope</i> .....	23
<b>2.3</b>	<b>Alceste ou l'identité d'un misanthrope</b> .....	24

2.3.1	Théorique .....	24
2.3.2	La misanthropie au théâtre .....	26
2.3.2.1	Remarques préliminaires .....	26
2.3.2.2	Cnémon et Alceste .....	26
2.3.2.3	Timon d'Athènes .....	27
2.3.2.4	Le docteur Stockmann .....	30
2.3.3	Le cas d'Alceste .....	32
2.3.3.1	Alceste le misanthrope .....	32
2.3.3.2	Le rôle comique d'Alceste .....	34
2.3.3.3	Alceste, un personnage sans compromis .....	35
2.3.3.4	Alceste amoureux.....	37
2.3.3.5	Le point de vue de Célimène .....	41
2.3.3.6	La tyrannie d'Alceste .....	42
2.3.3.7	Alceste personnage complexe.....	43
2.3.3.8	La naïveté d'Alceste .....	45
2.3.3.9	Alceste atrabilaire .....	46
2.3.3.10	Synthèse sur l'identité d'Alceste .....	47
<b>2.4</b>	<b>Alceste porte-parole de Molière sur la société du temps .....</b>	<b>48</b>
2.4.1	Remarques préliminaires.....	48
2.4.2	Le type d'Alceste dans l'entourage de Molière.....	49
2.4.3	Coquetterie et misanthropie sont-elles les deux pôles de la pièce ?.....	50
2.4.3.1	Qui est Célimène ? .....	50
2.4.3.2	Comment est la coquetterie de Célimène ?.....	51
2.4.3.3	Célimène comme complément d'Alceste .....	53
2.4.4	Les critiques de Molière envers l'hypocrisie de son époque .....	54
2.4.5	L'importance du Misanthrope dans le contexte social de l'époque .....	55
	<b>Conclusion .....</b>	<b>57</b>
	<b>Bibliographie .....</b>	<b>60</b>

# 1 Introduction

## 1.1 Objectif, méthode et corpus

*Le Misanthrope* est une pièce de théâtre de Molière. Il ne s'agit pas d'une comédie ordinaire puisqu'elle contient des traits de la tragédie classique. D'autre part, c'est une pièce complexe dans la mesure où il s'agit à la fois d'une comédie de mœurs et d'une comédie de caractère. Mon objectif est d'en étudier le protagoniste Alceste, dont les caractéristiques humaines le différencient des personnages fictifs traditionnels de la comédie. Dans ce travail sur l'identité d'Alceste, nous nous concentrerons avant tout sur sa misanthropie avant d'en étudier d'autres traits. La misanthropie est un trait de caractère essentiel à cette comédie, qui a d'ailleurs donné son nom à la pièce. Comme nous le verrons, la misanthropie du protagoniste y est comparable à celle de quelques autres personnages du théâtre, comme Cnémon de Ménandre et Timon d'Athènes de William Shakespeare.

Dans ce travail nous présenterons d'abord brièvement le théâtre du XVII<sup>e</sup> siècle et nous examinerons *Le Misanthrope* de Molière à partir des caractéristiques de la tragédie classique et de la comédie. L'objectif est non seulement d'examiner le caractère d'Alceste et de le comparer aux autres misanthropes du théâtre, mais aussi de présenter les intentions de Molière qui ont poussé celui-ci à écrire une telle pièce. Dans la première partie, nous nous concentrerons sur les circonstances dans lesquelles la pièce a été écrite comme sur la société de l'époque et sur le théâtre avec des points de vue historiques. Cette première partie contiendra aussi une présentation du *Misanthrope*. La deuxième partie du travail traitera d'abord les côtés tragiques et comiques de la pièce, avant d'établir une comparaison avec d'autres misanthropes du théâtre qui affinera l'analyse du caractère d'Alceste. À la fin du travail, nous réfléchirons sur les motifs de Molière et nous nous efforcerons de comprendre ses liens avec le protagoniste.

L'édition utilisée ici du *Misanthrope* de Molière contient une partie dossier, rédigée par Laurent Tiesset, agrégé de lettres modernes qui considère l'œuvre sous les points de vue historique et littéraire, à travers son genre. La bibliographie critique comprend des œuvres comme *Le théâtre classique* d'Antoine Adam qui concentre son propos sur le théâtre dans

la société et *La tragédie classique* de Bruno Clément qui se préoccupe plutôt des règles et du genre de la tragédie classique. Comme il s'agit d'une œuvre ancienne célèbre, la bibliographie consiste en plusieurs éditions du *Misanthrope* contenant des notices écrites par des agrégés de lettres comme G. Sablayrolles dans l'édition des Nouveaux classiques Larousse et L. Tiesset dans l'édition Hatier. *Runousoppi*, rédigé par Kantokorpi, Lyytikäinen et Viikari, traite les bases d'analyse de la poétique, et a permis de fournir des définitions qui permettent de classer les personnages dans une œuvre littéraire.

## 1.2 Molière et la société au XVII<sup>e</sup> siècle

### 1.2.1 La société des salons

Pour mieux comprendre l'œuvre de Molière, il est essentiel de connaître certains éléments fondamentaux de la société où il vivait et qu'il critiquait et ridiculisait dans ses travaux, en particulier la classe noble. D'autre part, des éléments biographiques sont nécessaires dans cette introduction.

À la mort de Louis XIII, en 1643, la reine Anne d'Autriche gouvernait la France car son fils était encore trop jeune. En 1661, celui-ci monta sur le trône, fut connu sous le nom du Roi-Soleil et son long règne, qui dura jusqu'à 1715, est considéré l'une des époques les plus glorieuses en France.<sup>1</sup> Elle a été nommée par les historiens l'époque classique et fut caractérisée par les fêtes à Versailles et un style de vie qui se répandait de la cour à la ville. Un tel style était à la fois compassé et ordonné.<sup>2</sup> L'étiquette, qui déterminait tout le comportement de politesse, par exemple dans le vocabulaire, permettait au souverain de dominer sa Cour. Si quelqu'un ne suivait pas ce code, il perdait sa place dans la hiérarchie. Il en résulte que les titres de noblesse ne suffisaient pas et qu'il fallait savoir se faire remarquer en bien par le roi.<sup>3</sup> L'activité de la noblesse consistait en des divertissements et en des tactiques destinées à acquérir une meilleure place dans la

---

<sup>1</sup> Carpentier – Lebrun 213-214

<sup>2</sup> Duby 43

<sup>3</sup> Molière, *Le Misanthrope*, 127 (ci-dessous cette œuvre sera référée par « H ») ; Dans *Le Misanthrope* Oronte fait allusion à cette attitude de la Cour quand il mentionne dans les vers 290 – 291 en ce qui la concerne que « auprès le Roi je fais quelque figure / il m'écoute [...] »

hiérarchie. Ce style de vie conduisait à une oisiveté contrôlée par le roi, ce qui lui permettait de conserver son absolutisme royal.<sup>4</sup>

Un des lieux les plus importants de l'époque était le salon. C'est d'ailleurs dans le salon de Célimène, la protagoniste de l'histoire, que se situe l'action du *Misanthrope*<sup>5</sup>. À l'époque, les gens s'y livraient à la conversation morale ou littéraire et faisaient preuve aussi de jeux d'esprit. Les vrais salons, à la manière de celui du *Misanthrope*, étaient tenus par une femme qui servait de maîtresse de maison à des habitués. Les jeux y étaient nombreux. *Le Misanthrope* nous présente par exemple un jeu de portrait joué par Célimène et ses invités (acte II, scène 4). Le public pouvait facilement ainsi s'identifier aux personnages de la pièce car il exerçait lui-même ce type d'activité.<sup>6</sup>

L'ambiance dans les salons était dominée par les dissensions et marquée par des disputes littéraires<sup>7</sup> ainsi que par des manifestations de rivalité et de haine. Il existait également de la concurrence entre eux : chaque salon désirait être admiré par le public et ne voulait pas montrer de respect aux autres salons concurrents, dans la mesure où il devait être le meilleur.<sup>8</sup>

À l'époque, la situation des femmes était difficile. L'héritage des parents était transmis aux garçons, dans la plupart des cas au fils aîné. En ce qui concerne les filles, les pères leur fournissaient une dot, pour qu'elles puissent se marier, mais en réalité, la dot bénéficiait le mari. Avant de se marier, la fille était sous l'autorité de son père, qui choisissait entre autres le futur mari de sa fille. Une fois mariée, son mari avait tout pouvoir sur elle. La femme n'avait aucune influence sur les décisions familiales et elle ne contrôlait pas non plus les biens de la famille, mais était uniquement dépendante de son mari. Si le mari imposé par le père ne lui plaisait pas, son seul choix était d'entrer dans un couvent. Une femme ne pouvait atteindre son indépendance qu'après être devenue veuve. Molière présente dans *Le Misanthrope* une situation originale avec le personnage de

---

<sup>4</sup> H : 120-121

<sup>5</sup> H : 127

<sup>6</sup> H : 128

<sup>7</sup> Dans *Le Misanthrope* le protagoniste Alceste a une querelle avec un autre personnage, Oronte, à propos d'un le poème de celui-ci.

<sup>8</sup> H : 129-130

Célimène qui possède une liberté sentimentale peu ordinaire qui n'était guère permise qu'aux dames de la cour.<sup>9</sup>

### 1.2.2 La vie de Molière

Jean-Baptiste Poquelin, appelé Molière, est né en 1622. Sa famille appartenait à la bourgeoisie et son père était un tapissier du roi.<sup>10</sup> Il faisait des études chez les Jésuites au collège de Clermont à Paris<sup>11</sup>, où il était formé à l'antiquité grecque et latine avant de commencer à suivre un enseignement de droit. Pendant ses années d'études, il faisait la connaissance de penseurs libertins<sup>12</sup>, comme Cyrano de Bergerac<sup>13</sup> et Gassendi, un philosophe qui refusait l'influence de la religion dans la politique et la société<sup>14</sup>.

Son amitié avec les Béjart, une famille besogneuse attirée par le théâtre, a transformé sa vie : en 1643, il s'attachait en effet à la troupe de Madeleine Béjart, qui portait le nom de *L'Illustre Théâtre*, et qui le conduisit à devenir comédien. Il jouait alors essentiellement les pièces des autres, et ce n'est que plus tard qu'il devenait auteur dramatique. Cette dernière occupation ne l'empêchait pas de poursuivre sa carrière de comédien.<sup>15</sup> C'est en 1644 qu'il prenait le pseudonyme de Molière. L'année suivante, la troupe de Madeleine Béjart ayant fait faillite<sup>16</sup>, Molière fut jeté en prison pour dettes<sup>17</sup>. Puis il repartit en province où il devenait directeur de la troupe en 1650<sup>18</sup>. Ce n'est qu'en 1655 à Lyon qu'il fit jouer sa première pièce, *L'Étourdi*. Deux ans plus tard, il rentra à Paris, et sa fortune changea quand il put jouer devant le roi en 1658. Sa carrière commença alors à prospérer : Molière était acteur, dramaturge et responsable officiel de la troupe. Il essaya d'écrire des tragédies (le genre noble de l'époque), mais trouva son succès dans le domaine du comique.<sup>19</sup>

---

<sup>9</sup> Horville 213

<sup>10</sup> H : 136

<sup>11</sup> Lombard 2

<sup>12</sup> Selon *Le Petit Robert* (version 2007), le libertin indique une personne qui ne suit pas les lois de la religion.

<sup>13</sup> Cyrano de Bergerac (1619-1655), était un écrivain libertin et athée qui suivait des leçons de Gassendi (Horville 93)

<sup>14</sup> H : 136

<sup>15</sup> Doumic 20-24

<sup>16</sup> H : 136

<sup>17</sup> Angué 9

<sup>18</sup> Lombard 4

<sup>19</sup> H : 137

Louis XIV a donné la salle du Petit Bourbon à l'utilisation de la troupe de Molière.<sup>20</sup> Puis, en 1665, la troupe devenait troupe du roi. Auparavant, en 1662, Molière avait épousé Armande Béjart qui avait 20 ans de moins que lui. C'était la sœur ou la fille de Madeleine Béjart.<sup>21</sup> Molière a écrit, par exemple, le rôle de Célimène à l'intention d'Armande Béjart<sup>22</sup>, qui l'a joué et de qui il s'est séparé en 1665. Ces événements personnels ont eu une influence sur ses pièces, comme apparemment sur le dénouement du *Misanthrope*.<sup>23</sup> En 1673, il eut d'abord une crise sur scène avant d'être transporté à sa maison où il est mort. En dépit du fait qu'il était un homme riche et reconnu, il fut enterré de nuit parce qu'il était mort avant de renier sa vie de comédien devant un prêtre.<sup>24</sup> On a pu dire de Molière qu'il possédait les qualités d'un parfait honnête homme et qu'il était apprécié à la cour.<sup>25</sup>

### 1.3 Le théâtre au XVII<sup>e</sup> siècle

#### 1.3.1 Historique

##### 1.3.1.1 Remarques préliminaires

Ce chapitre a pour objet une présentation historique du théâtre pour mieux comprendre l'importance de Molière, qui a été fortement influencé comme ses contemporains par l'Antiquité et l'Italie. En comparant le théâtre français à ceux de la Grèce, l'Italie et l'Angleterre, il sera possible de mieux en comprendre les similarités et les particularités dans ses traditions. Historiquement, il n'est guère possible de parler du théâtre sans prendre en compte le théâtre grec qui en est la base. Les autres traditions ont eu des effets variés : si le théâtre italien et surtout la *Commedia dell'Arte* ont eu de l'influence sur Molière, le théâtre anglais de l'époque sert surtout de point de comparaison. L'Angleterre jouera malgré tout un rôle important pour l'analyse de l'identité d'Alceste dans la mesure où nous traiterons plus loin une œuvre de Shakespeare qui peut servir de comparaison.

---

<sup>20</sup> Doumic 33

<sup>21</sup> Angué 9

<sup>22</sup> Doumic 201

<sup>23</sup> H : 138

<sup>24</sup> Angué 13

<sup>25</sup> Adam (1962) 228

Dans l'ensemble, l'histoire du théâtre nous permettra de mieux comprendre le rôle critique, pédagogique voire même politique de la pièce analysée.

### 1.3.1.2 La Grèce

Le théâtre grec antique se concentrait surtout autour de la fête de Dionysos, le dieu grec du vin et de l'agriculture. La fête de Dionysos, qui se déroulait chaque année au printemps, devenait une fête du théâtre. Une compétition pour les auteurs dramatiques était organisée, et la tragédie avait la position de force. La comédie n'existait que sous la forme de la farce et de la parodie. De petites pièces satyriques étaient ajoutées aux grandes trilogies tragiques en fin de spectacle. La comédie ne devenait indépendante que plus tard. Cependant, ces pièces amusantes plaisaient au public bourgeois et paysan.<sup>26</sup> En Grèce antique, comme au XVII<sup>e</sup> siècle<sup>27</sup>, la tragédie était considérée comme la forme noble du théâtre et s'opposait à une forme vile, celle de la comédie.<sup>28</sup>

Au temps de l'auteur de comédies Ménandre, au III<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ, la tragédie avait perdu beaucoup de sa popularité<sup>29</sup> et la comédie avait déjà évolué pour devenir un genre indépendant<sup>30</sup> : elle était passée du stade des situations et de la satire à celui des intrigues suivies et du détail stylistique.<sup>31</sup> *Le Dyscolos* est une comédie de Ménandre, que Molière connaît par ouï-dire<sup>32</sup>, sans pouvoir pour autant lire son texte qui n'a été retrouvé qu'en 1957.<sup>33</sup>

### 1.3.1.3 L'Italie

L'Italie fut le premier pays à renouveler le théâtre de style médiéval et son action eut un effet sur les autres pays de l'Europe<sup>34</sup>. Au moyen âge, une église homogène surveillait l'homogénéité théâtrale dans toute l'Europe. Au cours des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, le théâtre exprima fortement le nationalisme qui se développait parmi les différentes nations

---

<sup>26</sup> Wickham 32

<sup>27</sup> H : 151

<sup>28</sup> Wickham 32

<sup>29</sup> *Ibid.*, 39

<sup>30</sup> *Ibid.*, 33

<sup>31</sup> *Ibid.*, 38

<sup>32</sup> [http://fr.wikipedia.org/wiki/Le\\_Dyscolos](http://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Dyscolos), 14.9.2009

<sup>33</sup> Brockett 39

<sup>34</sup> Wickham 112

européennes. Il y avait à cela plusieurs raisons : les langues séparées, les cultures et des opinions différentes sur la religion et les régimes totalitaires de l'époque.<sup>35</sup>

Pendant la Renaissance italienne, la société s'est transformée. L'humanisme<sup>36</sup> est devenu une valeur, et l'Antiquité a servi comme un modèle pour les vertus et les idées. Le but de l'éducation était de se développer dans des domaines variés, comme les sciences, la politique, les sports et les arts.<sup>37</sup> Suivant cette dynamique, l'Italie a adapté en premier le style de la comédie latine et l'a ajusté pour l'accorder au goût du temps. Le reste des pays occidentaux de l'Europe, surtout l'Angleterre et la France, ont beaucoup été influencés par l'Italie.<sup>38</sup> Les pièces du temps de la Renaissance italienne sont importantes, parce qu'elles introduisaient un premier changement au style médiéval, et parce qu'elles servaient de modèles aux dramaturges étrangers, en particulier en Angleterre et en France. Un tel changement de style était favorisé par la chute de Byzance (1453) à la suite de laquelle des manuscrits, par exemple des pièces de théâtre, pouvaient être obtenus à partir de vieux monastères. Si le théâtre italien de l'époque n'a pas laissé beaucoup de pièces mémorables, il a créé néanmoins une base théorique à la littérature dramatique dans tout l'occident.<sup>39</sup>

#### **1.3.1.4 Le cas de la Commedia dell'Arte**

Quand il est question du théâtre italien, il est impossible d'oublier un style développé au XVI<sup>e</sup> siècle, la *Commedia dell'Arte*. Ce style de théâtre originaire de l'Italie est dominé par l'improvisation et la stéréotypie.<sup>40</sup>

*La Commedia dell'arte* trouvait ses sujets dans la vie quotidienne et les événements de l'actualité. Elle ne touchait pas malgré tout aux questions politiques ou religieuses, sauf en France<sup>41</sup>. Les troupes jouaient sur les marchés, pendant les jours fériés, quand il y avait du public quelque part. Chaque acteur jouait un rôle et se concentrait donc sur un

---

<sup>35</sup> Wickham 97

<sup>36</sup> L'humanisme était un mouvement de la Renaissance, qui voulait mettre en valeur l'esprit humain et retournait aux sources gréco-latines. (*Le Petit Robert*, 2007)

<sup>37</sup> Brockett 124

<sup>38</sup> *Ibid.*, 127

<sup>39</sup> *Ibid.*, 128

<sup>40</sup> *Ibid.*, 148

<sup>41</sup> Avec pour résultat que les acteurs ont été exilés en 1697. (Wickham 112)

personnage unique. Les personnages les plus connus étaient Harlequin, Brighella (Sganarelle en France, un personnage que l'on retrouve chez Molière), et Il Dottore (un personnage instruit).<sup>42</sup>

Les troupes de la *Commedia dell'Arte* étaient ambulantes et elles sont allées jusqu'à Madrid et Paris, ce qui a eu pour conséquence une influence importante sur le théâtre en ces lieux.<sup>43</sup> Une troupe d'Italiens partageait d'ailleurs une salle de théâtre avec la troupe de Molière. La plupart du temps, ils interprétaient la forme de *Commedia dell'arte* dans leur propre langue, ce qui faisait que les pièces amusaient le public plutôt par les gestes et la mimique.<sup>44</sup> Molière admirait Scaramouche, le chef du groupe italien qui était avec sa troupe, et portait des moustaches identiques à celui-ci<sup>45</sup>. Parce que les groupes ambulants de *Commedia dell'arte* allaient jusqu'à Paris, il est probable que Molière les a rencontrés pendant ses années passées en provinces et qu'il en a également été influencé dans sa conception des personnages et dans la rédaction de farces dans ce style comme par exemple *Sganarelle ou le Cocu imaginaire* (1660).<sup>46</sup>

### 1.3.1.5 L'Angleterre

Après la Réforme (XVI<sup>e</sup> siècle), le théâtre anglais a cherché de nouvelles formes. Les acteurs et les écrivains ont proposé de nouveaux genres de spectacles. Alors qu'il fallait favoriser le latin et les traditions romaines au cours d'une période dominée par le catholicisme, les pièces de l'Antiquité grecque ont servi de modèles et d'idéaux pour le théâtre protestant anglais. Il pouvait être dangereux d'agir diversement.<sup>47</sup>

La censure joue un rôle important dans l'histoire du théâtre anglais. Les souverains avaient peur de l'importance éventuelle prise par le théâtre sur la politique, et ils ont légiféré des lois précisant les sujets autorisés des pièces. En outre, une censure officielle a été créée. Toutes les pièces devaient être approuvées par la censure avant d'obtenir la

---

<sup>42</sup> Wickham 111, 112

<sup>43</sup> *Ibid.*, 112

<sup>44</sup> Adam (1962) 189

<sup>45</sup> Molière supprimait ses moustaches quand il jouait le rôle d'Alceste, ce qui décevait quelque peu public. (Angué 14)

<sup>46</sup> Brockett 226

<sup>47</sup> Wickham 114

permission d'être jouées, et le nombre même des troupes de théâtre autorisées était limité.<sup>48</sup>

En 1627, l'auteur dramatique anglais Ben Jonson a publié un recueil de ses œuvres. Il en est résulté une position plus influente de la littérature dramatique dans les belles-lettres, dans la mesure où elle était lue et étudiée. La publication des œuvres de Jonson a mené à celle des pièces de Shakespeare vingt ans plus tard.<sup>49</sup> C'est Jonson qui en Angleterre a créé des « règles » du théâtre qu'il a développées en se basant sur les pièces de l'antiquité.

50

Shakespeare est un autre prédécesseur de Molière. Acteur et auteur dramatique connu dans les cercles littéraires et théâtres à Londres, sont parues sous son nom de nombreuses pièces qui étaient jouées dans le théâtre londonien du Globe, construit en 1598 et détruit par le feu en 1616, après quoi Shakespeare semble avoir fini d'écrire et de jouer.<sup>51</sup> Dans le théâtre shakespearien, seuls les hommes jouaient, et cela comprenait les rôles féminins. Les bougies brûlaient pendant tout le spectacle et tous les acteurs sortaient de scène à la fin du spectacle. Souvent aussi les rimes marquaient la fin de scène devant un public varié. Un auteur devait savoir plaire aussi bien aux gens cultivés qu'au public populaire, ce qui explique l'importance d'un humour déluré à côté des allusions à la littérature classique.<sup>52</sup>

### 1.3.1.6 Le contexte du théâtre français de l'époque

Au XVII<sup>e</sup> siècle, le théâtre était estimé, même si pendant sa première moitié, sous les règnes d'Henri IV (1589-1610) et de Louis XIII (1610-1643), le public affectionnait plutôt le ballet de cour.<sup>53</sup> Louis XIV (1661-1715) encourageait les artistes et les écrivains à travailler.<sup>54</sup> Il favorisait à la fois la comédie de Molière parce que celui-ci le distrait et la tragédie de Racine qui le mettait en larmes<sup>55</sup>.

---

<sup>48</sup> Wickham 115

<sup>49</sup> *Ibid.*, 127

<sup>50</sup> *Ibid.*, 128

<sup>51</sup> Toropov – Lee 10–11

<sup>52</sup> *Ibid.*, 9

<sup>53</sup> Adam (1977) 27

<sup>54</sup> Carpentier – Lebrun 214

<sup>55</sup> Adam (1962) 6

Au début du siècle, l'Hôtel de Bourgogne était la seule salle ouverte aux représentations publiques jusqu'en 1634. Le théâtre du Marais, où jouaient des comédiens de Montdory, a alors été construit. Pour les représentations destinées à la cour, il y avait deux salles au Louvre, la grande salle où étaient organisés des bals et des ballets de cours, et la salle du Petit-Bourbon qu'utilisaient la troupe de Molière et les comédiens italiens. Les Comédiens du roi jouaient à l'Hôtel de Bourgogne. À Paris, en 1660, se trouvaient ainsi trois troupes permanentes, celles des Comédiens du roi ou les Grands comédiens, la troupe du Marais et la troupe de Molière.<sup>56</sup> En 1660, la salle du Palais-Royal a été mise à la disposition de Molière et des comédiens italiens.<sup>57</sup> Ils pouvaient alors utiliser la même salle en commun puisqu'en général un spectacle se produisait trois fois par semaine.<sup>58</sup>

La forme des salles de l'Hôtel de Bourgogne et du Marais était rectangulaire. La salle du Palais-Royal présentait en France la forme du demi-cercle qui venait de l'Italie et à pour origine la tradition antique.<sup>59</sup> Les chandelles illuminaient les plateaux et le rideau de scène n'existait pas encore. Après le début du siècle, la mise en scène devenait plus importante, non pas tant pour la tragédie classique mais plutôt pour la comédie dont elle était une partie essentielle.<sup>60</sup>

Le public semble être constitué de toutes les classes de la société. Au début du siècle, les places du parterre n'étaient pas chères. Vers 1630, le théâtre devenait le divertissement favori de la haute société, comme de la bourgeoisie. Le public réagissait au spectacle et le désordre n'était pas une chose inconnue.<sup>61</sup> Le public était informé des pièces de théâtre par des annonces placées sur les murs à Paris, et les couleurs de celles-ci différençaient les troupes. La troupe de Molière possédait des affiches rouges et noires. Les annonces paraissaient également dans les gazettes quand celles-ci sont nées<sup>62</sup>, et les journaux littéraires contenaient aussi la critique dramatique.<sup>63</sup>

---

<sup>56</sup> Adam (1977) 17-18

<sup>57</sup> *Ibid.*, 20-21

<sup>58</sup> *Ibid.*, 23

<sup>59</sup> *Ibid.*, 22

<sup>60</sup> *Ibid.*, 24-25

<sup>61</sup> *Ibid.*, 25-26

<sup>62</sup> À partir de 1650, les gazettes (la première fut nommée la *Muze historique*) commençaient à être publiées chaque semaine, (Adam (1962) 39)

<sup>63</sup> Adam (1977) 23-24

Le roi profitait du fait que la seule préoccupation des nobles était de plaire et de participer aux fêtes de roi. Il voulait bien sûr s’amuser lui-même aussi.<sup>64</sup> Louis XIV aimait le ballet et lui et les nobles dansaient quelquefois dans des comédies-ballets représentées à la cour.<sup>65</sup> Corneille (1606–1684), Racine (1639–1699) et Molière étaient contemporains à la cour de Louis XIV, dominée traditionnellement par les distractions offertes par les tournois, le ballet et la musique. Le théâtre était populaire à Paris, et Louis XIV adaptait le goût de la ville à la cour.<sup>66</sup> Des auteurs comme Corneille et Molière ont dû produire des ballets et des comédies-ballets pour conserver la faveur du roi, souvent sur des musiques de l’italien Lulli dont les opéras charmaient le public de la cour.<sup>67</sup> *Le Mariage forcé*, (1664), *Monsieur de Pourceaugnac*, (1669) et *Le Bourgeois gentilhomme* (1670) sont des exemples de comédies-ballets de Molière.

Le théâtre touchait toutes les classes de la société. Comme en Angleterre, son influence était redoutée et certaines pièces furent interdites après une ou plusieurs représentations, comme par exemple le *Tartuffe*, dans lequel Molière lance une diatribe contre l’hypocrisie de la société et surtout de la religion.<sup>68</sup> La pièce fut interdite sous la pression du parti dévot auquel la reine mère appartenait<sup>69</sup>.

---

<sup>64</sup> Duby 60-61

<sup>65</sup> Couty 1524

<sup>66</sup> Duby 60-61

<sup>67</sup> *Ibid.*, 62

<sup>68</sup> *Hypocrisy and integrity; Machiavelli, Rousseau and the ethics of Politics*, 65

<http://site.ebrary.com/lib/jyvaskyla/docDetail.action?docID=10230036&adv.x=1&p00=Tartuffe&f00=all>  
27.4.2011

<sup>69</sup> H : 137

## 1.3.2 Les formes de l'art dramatique

### 1.3.2.1 Généralités

Les auteurs des pièces de théâtre devaient suivre de nombreuses règles au XVII<sup>e</sup> siècle. Ils devaient composer avec elles, et ne pouvaient pas les ignorer. Les diverses formes dramatiques comportant leurs propres règles étaient la tragédie, la tragi-comédie, la comédie en cinq actes, la comédie en trois actes et la farce en un acte. Il s'agissait des seules formes possibles.<sup>70</sup>

La tragédie du début du siècle empruntait ses sujets à l'histoire de l'Antiquité classique et à la Bible. L'unité de temps et de lieu, les chœurs, les longues tirades et le style poétique et oratoire des personnages étaient ses traits typiques. Cependant la tragédie se transforme. Après une période au cours de laquelle les écrivains se tournent vers les sujets violents et atroces, la littérature romanesque entre graduellement dans le domaine du théâtre.<sup>71</sup> Les auteurs de l'esprit nouveau commençaient à appeler leurs pièces des tragi-comédies. Ils ne mélangeaient pas vraiment le tragique avec le comique mais ils cherchaient à exprimer les élégances des sentiments et la pureté de la langue. Les tragi-comédies sont remarquables par leur foisonnement. Elles ont souvent plusieurs personnages principaux car les événements ne sont pas concentrés. Les jeunes auteurs se moquaient alors des normes. Pour eux, l'objectif du théâtre était de procurer le plaisir, de charmer, d'éveiller l'intérêt et l'attention.<sup>72</sup> Après 1642, la tragédie est devenue plus romanesque et la tragi-comédie a commencé peu à peu à suivre des règles. Le contraste entre les deux n'eut alors plus tellement d'importance.<sup>73</sup>

### 1.3.2.2 La Tragédie classique

Au XVII<sup>e</sup> siècle, la tragédie était le genre « élevé » si on la comparait à la comédie de genre « bas ». Elle était impérativement en vers.<sup>74</sup> Plusieurs auteurs du siècle ont écrit des

---

<sup>70</sup> Adam (1962) 29

<sup>71</sup> *Ibid.*, 30

<sup>72</sup> *Ibid.*, 34-36

<sup>73</sup> *Ibid.*, 37

<sup>74</sup> H : 151

ouvrages sur la théorie dramatique et ont participé à la discussion sur les buts ou l'utilité de la tragédie.<sup>75</sup> La tragédie devait alors subir de nombreuses contraintes.<sup>76</sup>

Outre l'intention de plaire, le but d'une tragédie était d'instruire. Il était explicite qu'un spectacle ait un objectif moral. La terreur et la pitié qu'une tragédie transmettait aux spectateurs étaient considérées comme nécessaires.<sup>77</sup> Le mot grec utilisé, *catharsis*, signifie la purification. Cette épuration des passions par la terreur et par la pitié était vue comme un moyen pour atteindre une perfection morale et devenait ainsi la fonction caractéristique de la tragédie.<sup>78</sup>

Une autre règle essentielle était celle de la vraisemblance. Elle vient de l'idée que ce qui ne serait pas possible ni convaincant ne peut pas toucher le spectateur. Le spectateur doit croire que les événements auraient pu se passer tel que cela est décrit dans la pièce. Il ne fallait pas non plus transformer les éléments connus, comme les mythes ou les légendes. Selon le vers connu de Boileau<sup>79</sup>, « Le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable », la vraisemblance étant considérée comme plus importante que la vérité.<sup>80</sup> Les situations trop rares et trop extraordinaires bien que possibles étaient évitées. La vraisemblance donnait au public la possibilité de s'identifier aux personnages et à l'histoire.<sup>81</sup>

La bienséance était également une règle importante dans le genre. Il était question d'une sorte d'unité de ton, selon laquelle les genres ne pouvaient pas être mêlés. Son but était que les spectateurs ne soient choqués ni esthétiquement ni moralement.<sup>82</sup> Les violences, les batailles et les morts se déroulaient en dehors de la scène et étaient seulement rapportés par quelqu'un se tenant lui sur la scène.<sup>83</sup> Il ne fallait pas expliciter des éléments menant à la révolte et à l'incrédulité. Même un vocabulaire trop concret n'était pas autorisé.<sup>84</sup> Les personnages devaient se comporter selon des rites liés à leurs statuts sociaux. Une femme devait toujours être féminine et un héros n'était jamais faible. Les

---

<sup>75</sup> Clément 33

<sup>76</sup> *Ibid.*, 38

<sup>77</sup> *Ibid.*, 35

<sup>78</sup> *Ibid.*, 36-37

<sup>79</sup> Boileau est un poète, écrivain et critique français, contemporain de Molière

<sup>80</sup> Clément 38-39

<sup>81</sup> <http://www.espacefrancais.com/tragedie.html#2>, 6.2.2009

<sup>82</sup> <http://www.espacefrancais.com/tragedie.html#2>, 6.2.2009

<sup>83</sup> [http://fr.wikipedia.org/wiki/Règles\\_du\\_théâtre\\_classique](http://fr.wikipedia.org/wiki/Règles_du_théâtre_classique), 6.2.2009

<sup>84</sup> Clément 41

mœurs devaient être bonnes et appropriées. Les personnages connus, comme ceux de la mythologie grecque, devaient être représentés selon leurs caractères connus. Le personnage devait rester constant et ne pouvait pas agir d'une manière non conforme à sa personnalité.<sup>85</sup>

La règle des trois unités était la plus célèbre des règles. Aristote avait déjà parlé de l'unité de temps. A son avis, l'histoire devait présenter des actions se déroulant en une journée. Au XVII<sup>e</sup> siècle, il existait une version souple qui incluait la nuit et durait parfois même trente six heures, et une version rigide qui donnait seulement comme limite douze heures. La vraisemblance motivait l'unité de temps pour que le spectateur sente que les actions pouvaient se produire durant le temps qu'il passait à regarder la pièce.<sup>86</sup> La deuxième des trois unités est l'unité de lieu. Elle pouvait causer des problèmes avec la vraisemblance, puisque tous les protagonistes devaient se rencontrer naturellement dans un même lieu. La troisième unité, l'unité d'action, est jointe à la cohérence de l'histoire.<sup>87</sup> Toutes les actions accessoires devaient être liées à l'action principale qui se développe du début à la fin de la pièce.<sup>88</sup>

Les sujets venaient de l'histoire romaine, et de l'histoire et la mythologie grecques. La Bible et le christianisme apportaient aussi des sujets. Dans le théâtre classique, la fatalité, qui jouait un rôle important dans les tragédies de l'Antiquité grecque, avait presque disparu.<sup>89</sup> La tragédie traitait de grands sujets, par exemple le meurtre d'un membre de la famille ou une autre situation extrême.<sup>90</sup> Molière aussi a traité des sujets basés sur l'Antiquité et la mythologie grecque, comme la comédie *Amphitryon* (1668) basés sur l'*Amphitryon* de Plaute, et *Psyché* (1671), une tragédie-ballet, dont le sujet vient des *Métamorphoses* d'Apulée.<sup>91</sup>

Le titre d'une tragédie était toujours un nom de personnage.<sup>92</sup> Les personnages d'une tragédie sont plutôt des rois, des héros et des nobles que des gens quotidiens et

---

<sup>85</sup> Clément 40-41

<sup>86</sup> *Ibid.*, 42

<sup>87</sup> *Ibid.*, 43

<sup>88</sup> [http://fr.wikipedia.org/wiki/Règles\\_du\\_théâtre\\_classique](http://fr.wikipedia.org/wiki/Règles_du_théâtre_classique) 6.2.2009

<sup>89</sup> Clément 44, 46-49

<sup>90</sup> H : 151

<sup>91</sup> Plaute et Apulée sont des auteurs romains de l'Antiquité.

<sup>92</sup> Clément 51

ordinaires.<sup>93</sup> La tragédie se concentre sur l'action et caractérise les personnages à travers elle. L'intrigue est donc essentielle.<sup>94</sup> Contrairement à la tradition de l'Antiquité, les personnages ne sont pas dépendants du destin et du vouloir des dieux car ils peuvent choisir. Dans la tragédie classique, un choix réalisé était toujours une partie fondamentale de l'action.<sup>95</sup> Le protagoniste se mouvait dans un cadre qui comprenait d'autres personnages qui n'étaient pas eux-mêmes tellement mémorables mais qui étaient nécessaires à l'action. Un confident était capital dans la tragédie classique. Par la conversation entre le protagoniste et le confident, les spectateurs peuvent acquérir l'information sur les pensées et les sentiments intimes du protagoniste.<sup>96</sup>

### 1.3.2.3 La Comédie

La comédie au XVII<sup>e</sup> siècle était un genre considéré inférieur en raison de ses sujets et de ses personnages.<sup>97</sup> Au début du XVII<sup>e</sup> siècle, elle restait dans l'ombre de la tragédie et de la tragi-comédie. Si les comédies nouvelles n'étaient pas beaucoup écrites, les spectacles des tragédies et des tragi-comédies commençaient par des prologues comiques et finissaient par une farce qui distrait le public.<sup>98</sup> La comédie élargissant son domaine après la présentation du *Mélite* de Corneille et de *La Bague de l'oubli* de Rotrou en 1629, pièces qui montraient une progression du genre avec l'apparition d'un esprit galant et de sentiments purs. Corneille présentait dans la première citée les tourments de jeunes amoureux alors que Rotrou traitait dans son ouvrage le charme de la vie rurale. Molière pour sa part se moqua de « ce bel esprit » dans *Le Misanthrope*.<sup>99</sup>

Deux caractéristiques essentielles d'une comédie sont un dénouement heureux et la tentation de montrer la vérité, d'exposer comment les gens sont en réalité, ce que fait par exemple Molière en écrivant sur un avare et un hypocrite.<sup>100</sup> Dans les comédies se trouvaient des gens du commun, dont le niveau de langage était bas ou grossier. Les intrigues ordinaires suivaient le même modèle avec une fille et un garçon amoureux qui

---

<sup>93</sup> [http://fr.wikipedia.org/wiki/Littérature\\_du\\_XVIIe\\_siècle](http://fr.wikipedia.org/wiki/Littérature_du_XVIIe_siècle) 6.3.2009

<sup>94</sup> Clément 51-52

<sup>95</sup> *Ibid.*, 53

<sup>96</sup> *Ibid.*, 57

<sup>97</sup> *Ibid.*, 15-16

<sup>98</sup> Adam (1977) 93-94

<sup>99</sup> H : 152

<sup>100</sup> Clément 16

ne peuvent pas se marier parce qu'un de leurs pères s'y l'oppose. Le dénouement heureux faisant partie du style des comédies, l'intrigue se terminait par le mariage après des événements qui ont forcé le père à l'approuver.<sup>101</sup> Dans un dénouement traditionnel à la comédie, tous les acteurs assistaient à la scène ultime.<sup>102</sup> Comme la tragédie, la comédie avait aussi un but pédagogique : là où la tragédie le faisait par la terreur et la pitié, la comédie corrigeait les mœurs en riant.<sup>103</sup>

#### **1.3.2.4 La farce**

Au début du XVII<sup>e</sup> siècle, les comédies nouvelles n'étaient pas nombreuses en France. Les représentations théâtrales commençaient avec un petit prologue comique et se terminaient en farce, mais le corps de la pièce principale conservait un style tragique ou tragi-comique. Le but d'une farce était finalement de mettre les spectateurs de bonne humeur. Auparavant, dès Moyen Age, la forme des farces était rimée, mais ce style donnait place à la prose. La plupart des farces de ce siècle ont disparu, sans doute parce qu'elles n'étaient pas suffisamment estimées pour être publiées.<sup>104</sup> Selon le Petit Robert (2007), une farce est « une petite pièce comique populaire très simple où dominent les jeux de scène ». *Le médecin malgré lui* de Molière est un exemple de farce.

### **1.4 *Le Misanthrope***

#### **1.4.1 Présentation rapide de la misanthropie et du *Misanthrope***

*Le Misanthrope* est une comédie qui contient des traits d'une tragédie. Comme nous l'avons remarqué ci-dessus, la distinction des genres pendant l'époque était stricte<sup>105</sup> et la règle de la bienséance empêchait des mélanges entre les genres. Molière ne semble pas s'être beaucoup préoccupé de cela et cette comédie est donc pour son époque plutôt exceptionnelle. Elle contient des scènes drôles mais aussi des scènes plus sévères qui

---

<sup>101</sup> H : 151

<sup>102</sup> H : 157

<sup>103</sup> Clément 36

<sup>104</sup> Adam (1977) 93-94

<sup>105</sup> H : 156

approchent le style tragique<sup>106</sup>. Antoine Adam écrit dans *Histoire de la littérature française au XVII<sup>e</sup> siècle* que *Le Misanthrope*

[...] tend vers le drame, offre un visage ambigu, impose au spectateur cette gêne de ne pas savoir exactement s'il doit rire ou s'émouvoir, et la crainte de commettre un contresens.<sup>107</sup>

*Le Misanthrope* fut présenté au public la première fois en 1666 à la cour de Louis XIV. Molière y était déjà connu car il avait écrit et joué de nombreuses autres comédies.

Le mot *misanthropie* signifie la haine contre les êtres humains, et comme le titre de la pièce l'annonce, le protagoniste est un misanthrope, c'est-à-dire une personne qui n'aime pas les autres. En réalité, pour être plus précis, le misanthrope en question déteste l'hypocrisie des hommes. Il est toujours en quête de vérité et n'accepte pas de compromis. Ce qui est contradictoire dans la pièce, c'est ce que ce misanthrope, Alceste, est amoureux d'une femme, Célimène, dont les caractéristiques représentent précisément ce qu'il hait dans l'humanité : Célimène aime la vie, et c'est une jeune veuve aux mœurs plutôt libres. Elle est qualifiée de coquette et semble aimer avoir beaucoup de prétendants autour d'elle. Elle tient un salon où elle peut les recevoir et où ils viennent fréquemment. Un autre personnage s'oppose à lui, son ami Philinte, un personnage poli et amical envers tout le genre humain.

#### **1.4.2 L'intrigue de la pièce**

La pièce se compose de 5 actes qui contiennent en tout 21 scènes. Le protagoniste est Alceste, le misanthrope et l'amant de Célimène, une jeune veuve charmante qui a pour autre amant un certain Oronte. Philinte est l'ami d'Alceste. Éliante, la cousine de Célimène, une fille honnête, aime Alceste. Acaste et Clitandre sont des marquis qui sont aussi des prétendants de Célimène qui a pour amie Arsinoé. La liste des personnages est complétée par le valet de Célimène, celui d'Alceste et un garde de la maréchaussée de France.

---

<sup>106</sup> H : 156

<sup>107</sup> Adam (1962) 343

## Acte I

Alceste et Philinte parlent. Alceste reproche à Philinte de ne pas être franc, de donner des promesses d'amitié à quelqu'un qu'il ne connaît pas bien. Philinte se défend en disant qu'il est nécessaire d'être poli. Alceste exprime son désir pour la sincérité et la franchise et sa haine de tous les hommes qui sont par nature méchants et hypocrites. Philinte s'étonne alors qu'Alceste aime Célimène qui est une coquette. Oronte arrive. Il a écrit un sonnet et demande l'opinion d'Alceste. Alceste dit franchement qu'il déteste son poème et Oronte en est offensé.

## Acte II

Alceste dit à Célimène qu'il n'aime pas sa façon d'agir. Il désapprouve le fait qu'elle ait tellement d'amants. Acaste et Clitandre arrivent chez Célimène et parlent de diverses personnes en se moquant. Alceste n'aime pas leur hypocrisie, puisqu'ils ne sont pas francs devant les gens dont ils se moquent. Enfin, Alceste est prié de venir s'expliquer devant un juge pour résoudre sa querelle avec Oronte.

## Acte III

Acaste et Clitandre s'aperçoivent qu'ils sont rivaux, que tous les deux aiment Célimène. Arsinoé arrive et dit à Célimène les médisances dont elle fait l'objet. Célimène répond avec moquerie. Arsinoé parle avec Alceste et veut séparer celui-ci de Célimène.

## Acte IV

Éliante et Philinte parlent d'Alceste, de son caractère et de son amour pour Célimène. Éliante pense que Célimène n'aime peut-être pas Alceste et que dans ce cas Éliante voudrait être avec Alceste pour qui elle éprouve de l'amour. Philinte pour sa part dit qu'il voudrait quand même être avec Éliante si Alceste se marie avec Célimène.

Alceste croit que Célimène l'a trahi car il pense que Célimène a écrit une lettre à Oronte. Il demande la main d'Éliante qui ne croit pas à la trahison de Célimène. Celle-ci arrive et Alceste l'accuse. Célimène retourne la situation et accuse Alceste de ne pas l'aimer, dans la mesure où il n'a pas confiance en elle.

## Acte V

Alceste et Philinte discutent. Alceste a perdu son procès contre Oronte et il fait savoir son envie de se retirer du monde. Oronte demande à Célimène de choisir entre ses prétendants. Acaste vient avec une lettre que Célimène a écrite, sans que l'on sache à qui elle est destinée. La lettre révèle que Célimène s'est jouée de tous. Acaste, Clitandre et Oronte partent offensés. Alceste demande à Célimène si celle-ci voudrait se retirer du monde avec lui. Elle ne le veut pas. Éliante et Philinte décident de se marier. Alceste leur souhaite du bonheur et se met en quête d'un endroit où il pourra vivre dans la solitude.

### 1.5 La quête de l'identité d'Alceste

A ce point du travail, nous comprenons un peu mieux la situation pendant laquelle Molière a écrit *Le Misanthrope*. Il était déjà un auteur et un acteur connu. Le théâtre avait une longue histoire qui remonte à l'Antiquité, qui fournissait tout comme plus tard l'Italie des sujets comme un style. En outre, les théoriciens contemporains avaient défini des règles à suivre dans la préparation et la mise en scène d'une pièce. Cela n'empêchait pas l'existence de traits caractéristiques au théâtre français. La première partie a permis d'introduire Alceste, le *Misanthrope*. Une meilleure connaissance du siècle de Molière nous aidera à mieux comprendre l'analyse qui suit dans la deuxième partie, et par exemple l'instruction générale aux styles de théâtre contemporains nous montre combien Molière pouvait ou non suivre les règles de l'époque. Comme l'objet de notre recherche est également basé sur la critique des mœurs de l'époque, une première approche sociologique était nécessaire.

La deuxième partie du travail se concentrera avec plus de détail sur la pièce *Le Misanthrope* et surtout sur le caractère de son protagoniste Alceste. Nous ouvrirons la recherche par une présentation des côtés tragiques et comiques de la pièce. *Le Misanthrope* est sans doute une des pièces les plus atypiques de son auteur. En resituant le caractère d'Alceste dans la thématique de la misanthropie, nous parviendrons à un autre stade, celui des objectifs et des pensées de Molière. Cette deuxième partie aura pour objectif de nous faire mieux saisir la position d'Alceste dans le cadre théâtral des pièces de son auteur.

## 2 L'identité d'Alceste dans *Le Misanthrope*

### 2.1 Remarques préliminaires

La deuxième partie de ce travail analysera le caractère d'Alceste. D'abord nous nous concentrerons sur les côtés tragiques et comiques du *Misanthrope* avant d'examiner d'autres exemples similaires dramatiques comme Cnémon de Ménandre, Timon d'Athènes de Shakespeare et Le docteur Stockmann d'Ibsen, pour les comparer à Alceste. Puis nous approfondirons le caractère d'Alceste en nous posant la question de savoir quels étaient les motifs de Molière qui expliquent qu'il ait pu écrire une pièce comme *Le Misanthrope*.

### 2.2 Le tragique et le comique dans la pièce

#### 2.2.1 Remarques préliminaires

Nous commencerons la deuxième partie de ce travail en traitant l'ambiguïté de la pièce : *Le Misanthrope* est une comédie qui contient des traits tragiques que l'on retrouve dans l'intrigue, dans le style et dans les personnages. Une telle complexité influence clairement le caractère d'Alceste.

#### 2.2.2 Le tragique

*Le Misanthrope* est une comédie mais il ne s'agit pas d'une comédie typique, d'une farce ou d'une comédie légère. Une première marque propre à la tragédie est que la pièce est écrite en vers. Une autre marque est que les personnes y sont des nobles, et, qu'au lieu d'une jeune fille et d'un jeune prétendant, les protagonistes sont une jeune veuve et un homme expérimenté.<sup>108</sup> Le dénouement du *Misanthrope* n'est pas non plus habituel à une comédie : le couple protagoniste ne se marie pas, et la décision finale d'Alceste oriente clairement la pièce vers le tragique.<sup>109</sup>

---

<sup>108</sup> H : 154

<sup>109</sup> H : 155

- (1) Trahi de toutes parts, accablé d'injustices,  
Je vais sortir d'un gouffre où triomphent les vices,  
Et chercher sur la terre un endroit écarté  
Où d'être homme d'honneur on ait la liberté.<sup>110</sup>

L'histoire se situe à Paris, plus précisément au salon de Célimène<sup>111</sup>. Elle suit ainsi la règle de l'unité de lieu, valable pour la tragédie. La seule note concernant le temps est un vers d'Alceste<sup>112</sup> qui ne précise pas que toute l'action se déroule pendant un jour mais qui donne l'impression que c'est le cas.

- (2) De vous revoir, Madame, avant la fin du jour.<sup>113</sup>

La troisième unité, l'unité de l'action n'est pas présente dans *le Misanthrope*. La pièce n'a pas de sujet clair dans son intrigue et elle traite en général de la colère d'Alceste et des ruses de Célimène.<sup>114</sup>

Philinte, le confident d'Alceste, correspond à un personnage important des tragédies du siècle. Quand les amis discutent entre eux, le spectateur peut en effet prendre connaissance des pensées et des sentiments d'Alceste. Peut-être n'aurait-il d'ailleurs pas besoin d'un confident car il affirme qu'un homme devrait être capable de dire ce qu'il pense à quiconque. Philinte est malgré tout essentiel pour le déroulement de l'intrigue aux yeux du spectateur : il lui permet en effet au début de la pièce de découvrir les idées misanthropiques du protagoniste, son estime pour la franchise et son dégoût pour toute flatterie ou hypocrisie. Alceste dit à Philinte :

- (3) Je veux qu'on soit sincère, et qu'en homme d'honneur,  
On ne lâche aucun mot qui ne parte du cœur.<sup>115</sup>

Il affirme également :

- (4) Non : elle est générale, et je hais tous les hommes :  
Les uns parce qu'ils sont méchants et malfaisants,  
Et les autres, pour être aux méchants complaisants<sup>116</sup>

---

<sup>110</sup> v. 1803-1806

<sup>111</sup> H : 158

<sup>112</sup> H : 157

<sup>113</sup> v. 1480

<sup>114</sup> H : 156

<sup>115</sup> v. 35-36

<sup>116</sup> v. 118-120

*Le Misanthrope* suit la règle de la vraisemblance. Les arrivées et les départs des personnages sont crédibles, dans la mesure où tous sont proches de Célimène. À l'époque, les nobles avaient du temps et ils le passaient de cette manière. En même temps, les visites des marquis et des autres personnages mettent en évidence la coquetterie de Célimène et affaiblissent les insultes d'Arsinoé.<sup>117</sup> Ne pas choquer était aussi un côté de la bienséance et cela est consolidé par le fait qu'Alceste, étant un noble, parle en vers. Le dégoût d'Alceste pour toute l'humanité, un fait qui aurait pu froisser les spectateurs, est contrebalancé par les répliques de Philinte.<sup>118</sup>

### 2.2.3 Le comique

*Le Misanthrope* est une comédie qui contient un grand nombre de procédés comiques typiques du genre. Le comique de mots existe par exemple dans le juron *Morbleu* d'Alceste, une déformation de *par la mort de Dieu* dont l'Église avait interdit l'utilisation.<sup>119</sup> Parmi les autres procédés comiques présents dans la pièce se trouvent le comique de répétition et le comique de situation qui apparaissent fréquemment. Un exemple du comique de répétition est la réponse d'Alceste donnée à trois reprises à Oronte dans la deuxième scène de l'acte deux<sup>120</sup>. Une chanson populaire entonnée par Alceste produit le rire parce qu'il était contre les coutumes d'un noble de se produire ainsi. Le comique de caractère est aussi fortement présent dans la pièce, le caractère d'Alceste s'opposant à ceux de tous les autres. Cela crée des situations comiques également dans la mesure où Molière montre à la fois le ridicule de son caractère sérieux et de ses idées. La vanité des marquis et le grand désir d'Oronte que son sonnet soit estimé appartiennent aussi au comique de caractère dans la pièce.<sup>121</sup> La seule partie de l'œuvre qui soit typique de la farce est la scène où Alceste parle avec son valet, ce dernier ne réussissant pas à exposer ce qu'il a à dire et provoquant l'irritation d'Alceste.<sup>122</sup>

---

<sup>117</sup> H : 158

<sup>118</sup> H : 159-160

<sup>119</sup> H : 10, 153

<sup>120</sup> Alceste répète « Je ne dis pas cela » à Oronte quand celui-ci lui demande son opinion sur le sonnet. v. 352, 358, 362

<sup>121</sup> H : 153

<sup>122</sup> H : 155

Le dénouement du *Misanthrope* n'est pas non plus traditionnel à une comédie qui rassemble le plus souvent tous les personnages dans la dernière scène. Dans *le Misanthrope* les personnes disparaissent en effet une par une pour ne plus laisser à la fin qu'Alceste, Éliante et Philinte sur scène. De plus, comme nous l'avons noté plus haut, les protagonistes ne se marient pas.

#### 2.2.4 L'originalité du *Misanthrope*

Il est essentiel de noter qu'Alceste n'est pas un personnage typique d'une comédie de XVII<sup>e</sup> siècle et même qu'il n'existe guère de types similaires dans le théâtre à travers l'histoire. La part tragique du personnage déforme l'idée de la pièce comme comédie. Ce côté tragique est visible, par exemple, dans sa décision de fuir le monde à la fin de l'histoire. Son lexique appartient lui aussi plutôt au style tragique dans sa réponse finale à Célimène, qui contient les termes *liens*, *outrage*, *indignes* et *fers*<sup>123</sup> :

(5) Puisque vous n'êtes point, en des liens si doux,  
Pour trouver tout en moi, comme moi tout en vous,  
Allez, je vous refuse, et ce sensible outrage  
De vos indignes fers pour jamais me dégage.<sup>124</sup>

Derrière le style oral d'Alceste, qui parle en vers et aime les déclarations dramatiques, la dimension tragique du personnage se retrouve dans son destin, puisqu'il ne réussit pas à avoir la femme qu'il aime et qu'il est totalement déçu par la société.

Alceste ne fait pas preuve de réserve, et la philosophie rigide et absolue qu'il professe peut choquer les spectateurs. Cependant, la pièce suit la règle de la bienséance, dans la mesure où Philinte adoucit les opinions critiques d'Alceste avec son attitude calme envers la société qui, selon lui aussi, contient des vices.

(6) Philinte  
J'observe, comme vous, cent choses tous les jours,  
Qui pourraient mieux aller, prenant un autre cours ;  
[...] Je prends tout doucement les hommes comme ils sont<sup>125</sup>

---

<sup>123</sup> H : 155

<sup>124</sup> v. 1781-1784

<sup>125</sup> v. 159-160, 163

Comique et tragique ne sont d'ailleurs pas nécessairement contradictoires : Alceste est en effet, malgré ses caractéristiques tragiques, un personnage ridicule.

Le caractère d'Alceste se fonde sur les traits comiques et tragiques de la pièce : il ne s'agit pas d'un personnage détaché, puisqu'il est lié à son histoire. Alceste n'existe pas à l'extérieur du *Misanthrope*, même s'il est possible de le traiter comme tel. Comme nous l'avons mentionné dans la partie 1.3.2.2, le but de la tragédie était d'instruire en plus de distraire. Le fait que Molière a inclus des traits tragiques dans sa comédie indique sans doute que lui aussi voulait laisser un message plutôt sérieux avec sa pièce. C'est ce que nous analyserons plus tard (2.4) quand nous ferons d'Alceste un porte parole de Molière sur la société de son temps.

## 2.3 Alceste ou l'identité d'un misanthrope

### 2.3.1 Théorique

Du point de vue du texte, un personnage n'est qu'un ensemble de mots, tandis qu'au point de vue de l'histoire il agit comme une personne. Le lecteur de l'histoire comme le spectateur d'une pièce de théâtre possèdent ainsi une influence essentielle sur l'existence de cette personne fictive. D'autre part, chaque lecteur ou spectateur se crée sa propre image de cet être de fiction.<sup>126</sup> Même si le personnage est lié au texte et qu'il n'existe pas en dehors de celui-ci, la littérature est capable d'imiter la réalité à un tel point que le lecteur y croit sans conditions, comme si le personnage et le monde du texte appartenaient à l'univers qui l'environne. Pour analyser un personnage de texte littéraire, il ne faut malgré tout pas l'isoler du contexte même s'il est possible d'en parler séparément.<sup>127</sup>

E. M. Forster a introduit en 1927 deux classes de personnages fictifs, baptisées plate et ronde. Un personnage plat est caricatural et souvent comique. Il est construit autour d'un certain trait de caractère ou d'une idée. Il est possible de le représenter en une phrase. Par exemple les types de la *Commedia dell'arte*<sup>128</sup> sont des personnages plats. Un personnage plat ne change pas pendant les événements. Par contre, le personnage rond évolue au

---

<sup>126</sup> Kantokorpi – Lyytikäinen – Viikari 118

<sup>127</sup> *Ibid.*, 119

<sup>128</sup> *Commedia dell'arte* est un style de théâtre originaire de l'Italie du XVI<sup>e</sup> siècle. Il est improvisé et ses personnages sont stéréotypés.

cours de l'histoire et il possède normalement plusieurs traits de caractère.<sup>129</sup> Un personnage plat peut pourtant être parfaitement crédible. Parfois, il est même possible de l'imaginer très vivace avec son seul trait. En même temps, un personnage rond et complexe peut rester inchangé pendant toute histoire.<sup>130</sup>

Une classification des personnages en deux groupes reste plutôt vague. Une deuxième manière de décrire les personnages se concentre sur trois variables : la complexité, l'évolution et le niveau de conscience. Ces variables forment des axes continus, comprenant d'un côté un personnage de complexité maximale et de l'autre un personnage de complexité minimale. L'axe de la complexité évalue évidemment le niveau de la complexité et de contradiction du personnage. L'axe de l'évolution comprend le niveau du changement et du progrès visible chez le personnage durant l'histoire. Le troisième, l'axe de niveau de conscience examine le degré de transparence des personnages. Là où un personnage opaque n'est décrit que depuis l'extérieur, les pensées et les sentiments, c'est-à-dire le monde intérieur d'un personnage transparent, se trouvent explicités par le texte. Toutefois, il est possible de présumer certaines pensées et certains sentiments d'un personnage opaque à partir de ses actions et de ses paroles.<sup>131</sup>

Dans un texte, une façon de décrire un personnage est de le définir directement et explicitement. Cette fonction peut incomber au narrateur ou à un autre personnage. Une telle définition permet au personnage de recevoir aux yeux du lecteur ou du spectateur un caractère relativement stable.<sup>132</sup> Il est aussi possible de le décrire indirectement. Tout ce qui concerne le personnage dans le texte représente diverses qualités qui lui sont intrinsèques. Ses actions, dans leur totalité ou leur fréquence, manifestent ses divers aspects.<sup>133</sup> Son caractère se révèle encore par ses paroles et ses pensées. Dans ce cas, le contenu tout comme la forme de l'expression apportent l'information. Parfois même les traits de l'apparence s'ajustent au caractère du personnage. Les traits négatifs sont attachés aux qualités négatives tout comme ce sera le cas du côté positif. De plus, le contexte spatio-temporel ajoute ses propres renseignements.<sup>134</sup>

---

<sup>129</sup> Kantokorpi – Lyytikäinen – Viikari 122

<sup>130</sup> *Ibid.*, 123

<sup>131</sup> *Ibid.*, 123-125

<sup>132</sup> *Ibid.*, 135

<sup>133</sup> *Ibid.*, 136

<sup>134</sup> *Ibid.*, 137

## 2.3.2 La misanthropie au théâtre

### 2.3.2.1 Remarques préliminaires

La littérature a présenté divers misanthropes. Nous allons maintenant en présenter quelques exemples dans l'univers du théâtre. Cela nous aidera à mieux situer le personnage d'Alceste. Comme nous l'avons déjà remarqué à mainte reprise, Alceste est un personnage atypique. Les seuls prédécesseurs à notre connaissance sont Cnémon de Ménandre et Timon d'Athènes de Shakespeare, et Molière ne connaît même pas la pièce de Shakespeare.<sup>135</sup>

### 2.3.2.2 Cnémon et Alceste

L'écrivain grec Ménandre est le premier auteur connu à avoir écrit sur un cas de misanthropie. Molière connaît la pièce par ouï-dire<sup>136</sup>. Cette comédie intitulée *Le Dyskolos* met en scène un personnage misanthrope, un vieux paysan appelé Cnémon, qui pense que le monde serait meilleur si tous les humains étaient comme lui.<sup>137</sup>

Si l'on était comme moi, dans le monde, on ne verrait aucun tribunal  
Fonctionner, on ne verrait pas les gens traînés dans les prisons,  
Il n'y aurait pas de guerre ; avec le peu qu'il a, chacun vivrait content.  
*Le Dyskolos* v. 743-745 :

Une telle attitude indique à la fois une certaine humilité et de la fierté, dans la mesure où Cnémon se prend lui-même comme un modèle parfait valable pour les autres. Alceste de sa part ne semble pas chercher un bouleversement social. Tout de même, Alceste déclare de la même manière :

(7) Je veux qu'on soit sincère, et qu'en homme d'honneur,  
On ne lâche aucun mot qui ne parte du cœur.<sup>138</sup>

Et Alceste soi-même essaye de vivre selon ses principes. Cela est visible dans toutes ses paroles et toutes les discussions qu'il mène avec les autres. Même devant un juge, il ne

---

<sup>135</sup> H : 154

<sup>136</sup> [http://fr.wikipedia.org/wiki/Le\\_Dyscolos](http://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Dyscolos) 14.09.2009

<sup>137</sup> Blanchard, <http://www.vox-poetica.org/sflgc/concours/tx/bourru.htm> 14.09.2009

<sup>138</sup> v. 35-36

fait pas de compromis et s'en tient à son opinion de ne pas consentir à la politesse qu'il considère comme de l'hypocrisie. Philinte s'en confie à Eliante :

- (8) Où c'est avec effort plié son sentiment,  
C'est de dire, croyant adoucir bien son style :  
« Monsieur, je suis fâché d'être si difficile ;  
Et, pour l'amour de vous, je voudrais de bon cœur  
Avoir trouvé tantôt votre sonnet meilleur. »<sup>139</sup>

En même temps, Alceste met en cause l'état de la société. Il a un procès qu'il devrait en principe gagner, mais il veut savoir s'il peut obtenir justice sans faire de demande à un juge. D'une part, il suffit pour Alceste de savoir que le monde est ainsi, et de s'en assurer. Il ne croit pas, tout comme Philinte non plus d'ailleurs, que la société va changer. Mais, d'autre part, il croit être capable de changer Célimène :

- (9) [Sa grâce est la plus forte], et sans doute ma flamme  
De ces vices du temps pourra purger son âme.<sup>140</sup>

Alors que Cnémon habite séparé des autres, avec pour seule compagnie sa fille et une domestique, Alceste désire également quitter la société.

- (10) Et parfois il me prend des mouvements soudains  
De fuir dans un désert l'approche des humains.<sup>141</sup>

### 2.3.2.3 Timon d'Athènes

William Shakespeare a lui aussi écrit une pièce de théâtre qui raconte l'histoire d'un misanthrope, tragédie écrite vers 1608 et qui porte le nom éponyme de Timon d'Athènes<sup>142</sup>. Molière ne la connaît pas<sup>143</sup>, et n'a donc pas été influencé par cette pièce. Le protagoniste, Timon, nous intéresse néanmoins à cause des correspondances de son caractère avec celui d'Alceste. *Timon d'Athènes* raconte l'histoire d'un noble athénien qui, au premier acte, est riche et généreux, offre des cadeaux et invite ses amis aux fêtes. Plus tard, alors qu'il aurait besoin d'un emprunt, aucun de ses amis ne consent à l'aider.

---

<sup>139</sup> v. 1156-1160

<sup>140</sup> v. 233-234

<sup>141</sup> v. 143-144

<sup>142</sup> H : 143

<sup>143</sup> H : 154

Timon quitte alors Athènes pour s'installer dans une caverne. Ses malheurs font de lui un misanthrope.<sup>144</sup> Et il déclare :

Je suis misanthrope, et je hais le genre humain.<sup>145</sup>

La misanthropie de Timon vient du fait qu'il se sent trahi par ses amis. Il remarque l'égoïsme des humains. Cela éveille une question : d'où vient la misanthropie d'Alceste ? Les raisons n'en sont pas tellement explicites. Alceste est déjà un misanthrope au début de la pièce alors que l'histoire de Timon raconte comment il en a arrivé à ce point. Il est vrai qu'Alceste justifie sa misanthropie : il dit que partout il voit des vices de l'humanité, et que tout cela le met en colère.

(11) Je ne trouve partout que lâche flatterie,  
Qu'injustice, intérêt, trahison, fourberie ;  
Je n'y puis plus tenir, j'enrage, [...]<sup>146</sup>

Timon exprime une idée similaire en déclarant tous les hommes flatteurs et uniquement intéressés par eux-mêmes :

Élève ce mendiant, dépouille ce seigneur ; le seigneur va essayer un mépris héréditaire, et le mendiant jouira des honneurs de la naissance. [...] Qui osera, qui osera lever le front avec une pureté mâle, et dire : cet homme est un flatteur ? S'il en est un seul, ils le sont tous ; chaque degré de la fortune est aplani par celui qui est au-dessous. La tête savante fait plongeon devant l'imbécile vêtu d'or : tout est oblique, rien n'est uni dans notre nature maudite, que le sentier direct de la perversité.<sup>147</sup>

Les raisons d'Alceste sont donc comparables à celles de Timon d'Athènes même s'il lui manque une circonstance précise, comme une trahison d'autrui qui pourrait expliquer ses pensées. Peut-être l'a-t-il toujours été : quand, au commencement de la pièce, Alceste débat d'une affaire devant un juge, l'origine du différend n'est pas expliqué même si Alceste et Philinte disent tous les deux que la raison est de leur côté.

---

<sup>144</sup> Shakespeare n'a pas inventé le caractère de Timon. Il a eu un vrai modèle, celui d'un noble athénien du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C., connu pour sa haine contre les hommes, parce qu'il avait été abandonné par tous après avoir perdu tout ses biens en fêtes et en cadeaux offerts à ses amis. Il était proche du Timon d'Athènes de Shakespeare. Shakespeare a pris comme modèle pour son histoire ce qu'en avait écrit Plutarque (46-120) dans sa *Vie de Marc-Antoine*. (Laffont, *Dictionnaire des personnages*, 954)

<sup>145</sup> Shakespeare 91 [http://www.ebooksgratuits.com/pdf/shakespeare\\_timon.pdf](http://www.ebooksgratuits.com/pdf/shakespeare_timon.pdf) 27.4.2011

<sup>146</sup> v. 93-94

<sup>147</sup> Shakespeare 89-90

D'abord est-il possible d'imaginer que l'injustice qu'Alceste voit dans le système judiciaire par cette affaire, est la raison de son attitude ? L'affaire en question n'est pas encore achevée et Alceste doit déjà avoir des connaissances internes du système à l'avance, pour être presque certain de perdre un procès. Il sait qu'aller au tribunal en ayant le droit de son côté ne suffira probablement pas. En outre, Alceste proclame que l'affaire lui donnera la dernière preuve de l'injustice qui règne dans la société de l'époque. Il semble alors que sa misanthropie a des racines plus profondes.

Alceste et Timon haïssent les humains et évoquent des arguments similaires : selon eux, la malveillance de certains est évidente mais leurs actes sont acceptés dans la société. Alceste explique ainsi son point de vue :

(12) Les uns, parce qu'ils sont méchants et malfaisants,  
Et les autres, pour être aux méchants complaisants<sup>148</sup>

À l'époque de Molière, un aphorisme d'Érasme<sup>149</sup> était très connu. Selon cet aphorisme, Timon d'Athènes aurait répondu à la question sur ses raisons de sa haine de la manière suivante :

Les méchants, je les hais à juste titre ;  
Tous les autres, je les hais parce qu'ils ne haïssent pas les méchants.<sup>150</sup>

Il semble donc que Molière avait entendu parler de l'histoire de Timon d'Athènes, même s'il n'était pas question du Timon de Shakespeare, mais du vrai Timon qui aurait vécu dans la Grèce antique<sup>151</sup>.

Les deux misanthropes que sont Timon et Alceste se ressemblent même si l'histoire de Timon est présumée être une tragédie alors que celle d'Alceste est écrite d'un point de vue comique. Si Timon d'Athènes raconte un récit un peu différent du *Misanthrope* de Molière, il est intéressant de remarquer qu'Alceste n'est nullement unique en son genre même s'il représente un caractère rare dans le théâtre.

---

<sup>148</sup> v. 119-120

<sup>149</sup> Érasme (1469-1536) était un humaniste hollandais.

<sup>150</sup> H : 15

<sup>151</sup> Laffont 954 ; voir aussi la note en bas de page : 143

### 2.3.2.4 Le docteur Stockmann

Le docteur Stockmann est un personnage de la pièce *Un ennemi du peuple* (1882) d'Henrik Ibsen, un dramaturge norvégien. Il expose de nombreuses idées similaires à celles d'Alceste dans *Le Misanthrope*. *Un ennemi du peuple* a comme base d'intrigue une bataille au cours de laquelle le protagoniste (Le docteur Stockmann) veut déclamer la vérité, et est confronté à l'opposition de presque tous les autres personnages, pour des raisons variées, et en particulier parce que chacun tente avant tout de tirer avantage de sa situation sociale. Alceste et le Docteur Stockmann ressemblent à des prédicateurs qui veulent la vérité quelles que soient les conséquences. C'est ainsi que le docteur Stockmann proclame :

Qui diable se préoccupe de savoir si c'est dangereux ou non ! Ce que je fais, je le fais au nom de la vérité et pour obéir à ma conscience.<sup>152</sup>

Le procès entre Alceste et Oronte démontre qu'Alceste non plus ne cède pas devant les difficultés, même si cela lui faciliterait la vie. En présentant quelques politesses, il aurait évité les ennuis causés par le procès. Mais Alceste ne peut pas supporter les mœurs de la société, la politesse et les flatteries qu'il voit comme des mensonges, tout comme le fait le docteur Stockmann qui lutte pour une certaine vérité. Tous deux pensent que la faute a pour origine l'égoïsme d'autrui.

Le docteur Stockmann et Alceste cherchent une preuve qui vérifierait leurs pensées. Ils veulent voir si les autres sont capables de dépasser la vérité pour leurs profits personnels. Alceste le veut aussi pour être certain de l'hypocrisie de la société. Alors qu'Alceste semble attendre la défaite, le docteur Stockmann paraît plus sûr de sa victoire quand, énervé, il proclame :

Nous allons voir si la pleurerie aura le pouvoir de fermer la bouche à un patriote qui veut purifier la société !<sup>153</sup>

Dans la pièce, les autres personnages appellent le docteur Stockmann un ennemi du peuple, ce que lui-même refuse. Il est même offensé quand il est ainsi qualifié, puisque, à son avis, il symbolise justement le contraire et se prend pour un ami des humbles<sup>154</sup>, qui,

---

<sup>152</sup> Ibsen 106

<sup>153</sup> *Ibid.*, 147

<sup>154</sup> *Ibid.*, 51

selon Viljanen, a voulu protéger la santé et la vie de ses proches<sup>155</sup>. A la fin de la pièce, déçu par le peuple, il déclare son amour pour sa ville et poursuit sa recherche de la vérité toujours sans se préoccuper des conséquences.

Oui, j'aime à tel point ma ville natale que je préférerais l'anéantir plutôt que de voir sa prospérité s'élever sur un mensonge.<sup>156</sup>

Le docteur Stockmann, comme Alceste, a jusqu'au bout comme ligne de conduite la vérité, et sa vérité est confrontée à l'intérêt commun. La différence entre Stockmann et Alceste est que le premier cité commence à se battre pour ce qu'il croit alors qu'Alceste pense qu'il est inutile d'essayer de changer la société. Après avoir perdu toute confiance envers autrui, le docteur Stockmann a lui aussi l'intention de quitter la ville, de fuir comme Alceste, avant de changer d'avis et de rester à lutter contre la société.

Le Dr Stockmann : « ... Nous restons où nous sommes, Catherine. [...] Oui, justement, dans cette ville. C'est ici que je livrerai bataille, c'est ici que je vaincrai ! »<sup>157</sup>

Il y a là une grande différence entre les deux personnages. Alceste est cynique et ne croit pas au changement de la société, alors que, de son côté, le docteur Stockmann est naïf<sup>158</sup> au début de la pièce. Il croit que tout se passera facilement, qu'il travaille au bénéfice de tous les citoyens et qu'il pourra par conséquent s'appuyer sur la majorité.

« Le Dr Stockmann : [...] Mais je ne puis concevoir qu'il faille tant d'appréts pour une chose qui devrait aller de soi. »<sup>159</sup>

Ibsen avait ses raisons pour créer le personnage du docteur Stockmann. Il est considéré comme un poète dans sa peinture des caractères, et il a dit soi-même qu'il peint ce qu'il a éprouvé en d'autres formes. Il a expliqué également que tout a son origine dans une ambiance ou une situation.<sup>160</sup> Comme nous le verrons plus en détail ci-dessous, dans la partie 2.4, Molière voulait également peindre le monde réel et des personnages vraisemblables<sup>161</sup>. Ibsen a voulu critiquer la société de son temps, comme Molière celle du XVII<sup>e</sup> siècle. Le contexte politique est différent entre l'âge classique français et la

---

<sup>155</sup> Viljanen 193

<sup>156</sup> Ibsen 185

<sup>157</sup> *Ibid.*, 234

<sup>158</sup> Viljanen 196

<sup>159</sup> Ibsen 67

<sup>160</sup> Viljanen 9

<sup>161</sup> Mornet 154, 159

Norvège à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, mais il est intéressant que les deux écrivains, Ibsen et Molière, ont choisi un ennemi du peuple pour représenter certaines de leurs idées sur la société.

Nous présenterons les similarités existant entre Molière et le personnage d'Alceste ci-dessous dans le chapitre 2.4. Maintenant nous nous contentons du fait qu'il y en a. Viljanen note sur Ibsen que le docteur Stockmann n'est pas Ibsen, alors qu'Ibsen est souvent le docteur Stockmann et encore qu'Ibsen parle plus que jamais de son cœur dans l'*Ennemi du peuple*.<sup>162</sup>

### 2.3.3 Le cas d'Alceste

#### 2.3.3.1 Alceste le misanthrope

Le titre de la pièce, *Le Misanthrope*, donne déjà une caractérisation du protagoniste et le décrit explicitement. La misanthropie est le trait qui domine en effet la nature d'Alceste. Le Petit Robert (2007) définit le mot *misanthrope* comme une « personne qui manifeste de l'aversion pour ses semblables ». Une telle définition convient à Alceste. Il dit lui-même:

(13) [...] je hais tous les hommes<sup>163</sup>

Le caractère d'Alceste se révèle d'abord par le discours qu'il destine à son ami Philinte. Si ses paroles sont explicites, elles manifestent également indirectement sa nature. Philinte offre l'image d'un bon adversaire à Alceste au cours de leurs discussions quand il pose des questions ou quand il donne des opinions contradictoires. De cette manière, l'ami du misanthrope aide le spectateur à se faire une meilleure image du caractère du protagoniste.

Après une telle caractérisation explicite d'Alceste, la pièce montre comment sa nature se réalise en action. Un personnage appelé Oronte vient lui demander son opinion à propos d'un poème qu'il a composé. La première réaction de ce dernier est de refuser des

---

<sup>162</sup> Viljanen 194-195

<sup>163</sup> v. 118

commentaires, mais il accepte finalement de le faire sous l'insistance d'Oronte. Alceste critique tellement le poème que son auteur se met en colère.

(14) ORONTE

Mais ne puis-je savoir ce que dans mon sonnet...

ALCESTE

Franchement, il est bon à mettre au cabinet<sup>164</sup>

Alceste n'accepte pas de compromis. En outre, son ressentiment empire au cours des événements : au début il veut se constituer une preuve, car il n'est pas tout à fait sûr de la condition de la société même s'il déclare sa haine contre tout ; à la fin il veut se retirer du monde, car il s'est confirmé que l'univers des humains mérite son mépris. Dès le début, il confesse qu'il a réfléchi à cette prise de décision finale. Le point de départ est un procès, et il renonce à rencontrer un juge pour le solliciter. Il cherche plutôt un soutien à ses idées sur l'humanité que la victoire :

(15) Je verrai, dans cette plaiderie,

Si les hommes auront assez d'effronterie,

Seront assez méchants, scélérats et pervers,

Pour me faire injustice aux yeux de l'univers.<sup>165</sup>

À la fin de la pièce, Alceste prend la décision de partir au désert quand il se sent trahi par tous en utilisant une formule au premier abord banale mais en réalité tragique par ses conséquences : « [...], Je vais sortir [...], Et chercher [...] un endroit écarté ». (v. 1803-1805)

Il existe des opinions différentes sur l'âge et la mentalité d'Alceste. Un agrégé de lettres modernes, L. Tiesset, le décrit comme « un homme mûr et expérimenté »<sup>166</sup>. Par contre, un autre agrégé de lettres, G. Sablayrolles, le tient pour un homme jeune en se basant sur les naïvetés et les emballements dont il fait preuve, tout comme son amour envers une femme. Selon lui, les vieillards des pièces de Molière ne sont jamais séduisants alors qu'Alceste l'est.<sup>167</sup>

---

<sup>164</sup> v. 375-376

<sup>165</sup> v. 197-200

<sup>166</sup> H : 154

<sup>167</sup> Sablayrolles 16

Le caractère d'Alceste tourne autour de sa misanthropie. Alceste est au fond un personnage plat et stéréotypé qui ne change pas vraiment le cours des événements. Mais la nature qu'il possède se renforce au cours des cinq actes. Il existe en lui des similarités dans les traits, les manières et les mêmes modes de pensées avec les autres misanthropes du théâtre.

### 2.3.3.2 Le rôle comique d'Alceste

*Le Misanthrope* est une comédie de mœurs et une comédie de caractère. Alceste, le protagoniste, y est un personnage ridicule. Les autres personnages de l'histoire sont par ailleurs tout aussi dérisoires, chacun à sa propre manière. Le fond du caractère ridicule d'Alceste est sa gravité<sup>168</sup>. Philinte le lui déclare plusieurs fois pendant leur dialogue au premier acte, par exemple dans l'extrait qui suit :

(16) On se rirait de vous, Alceste tout de bon,  
Si l'on vous entendait parler de la façon.<sup>169</sup>

Et le public le comprend, et sait qu'il s'agit d'une comédie qui pousse plus au sourire qu'au rire. Cette particularité est visible dès le début de la pièce. Selon Guicharnaud, Alceste s'assoit et son langage gestuel crée l'image d'un homme mélancolique et rigide<sup>170</sup>. Puis il explose et accuse bruyamment le comportement de son ami. Cette tension entre l'immobilité et l'explosion de rage en font un personnage dramatique. Par son colère, où sa réaction est fort exagérée, il se montre ridicule devant les spectateurs.<sup>171</sup>

(17) Allez, vous devriez mourir de pure honte ;  
Une telle action ne saurai s'excuser, [...]  
Je vous vois accabler un homme de caresses, [...]  
Et quand je vous demande après quel est cet homme,  
À peine pouvez-vous dire comme il se nomme ;  
Votre chaleur pour lui tombe en vous séparant,  
Et vous me le traitez, à moi, d'indifférent<sup>172</sup>

De son côté, Philinte suit les règles normales de la politesse. Son comportement est attendu et de l'avis des autres il aurait été plutôt grossier de ne pas agir comme il le fait.

---

<sup>168</sup> H : 153

<sup>169</sup> v. 202-203

<sup>170</sup> Guicharnaud 351

<sup>171</sup> *Ibid.*, 354

<sup>172</sup> v. 14-24

Philinte ne croit pas Alceste. Il lui demande s'il est sérieux : « Vous vous moquez.<sup>173</sup> » Philinte ne se prend pas au sérieux et se moque des idées d'Alceste. Celui-ci, par contre, ne voit rien de ridicule dans ce qu'il a dit et conserve son attitude. Selon Guicharnaud, Philinte s'amuse aux dépens d'Alceste et prend le spectateur à témoin.<sup>174</sup> Un peu plus tard, Philinte admet directement qu'il se rit des opinions de son ami :

(18) Je ris des noirs accès où je vous envisage<sup>175</sup>

Plus tard, Alceste déclare refuser de complimenter le sonnet d'Oronte même au tribunal et la didascalie précise que Clitandre et Acaste rient au commentaire d'Alceste.<sup>176</sup>

Alceste comique fait sourire plutôt que rire. Malgré son caractère tragique, il est évident qu'il s'agit d'un personnage ridicule dont l'exagération et le caractère absolu sont difficiles à supporter.

### 2.3.3.3 Alceste, un personnage sans compromis

Alceste possède un caractère austère et inflexible. Il a ses opinions sur le monde et il n'accepte pas de compromis, pas même de concession devant les règles de politesse, parce qu'il veut la sincérité jusqu'au bout. Philinte l'interroge sur le sujet avec des exemples :

(19) PHILINTE  
Et quand on a quelqu'un qu'on hait ou qui déplaît,  
Lui doit-on déclarer la chose comme elle est ?

ALCESTE  
Oui.

PHILINTE  
Quoi ? vous iriez dire à la vieille Émilie  
Qu'à son âge il sied mal de faire la jolie,  
Et que le blanc qu'elle a scandalise chacun ?

ALCESTE  
Sans doute.<sup>177</sup>

---

<sup>173</sup> v. 87

<sup>174</sup> Guicharnaud 362

<sup>175</sup> v. 98

<sup>176</sup> H : 55

<sup>177</sup> v. 79-84

Alceste ne cède même pas quand il sait que la vie serait plus facile s'il ne tenait pas autant à son caractère absolutiste. Après s'être moqué du sonnet d'Oronte, au cours de la dispute qui suit, il dit à ce dernier :

(20) Si je louais vos vers, j'en aurais davantage.<sup>178</sup>

Oronte intente un procès contre lui mais, même devant le tribunal non plus, Alceste n'accepte de complimenter le sonnet d'Oronte. Doumic mentionne une raison de plus pour Alceste de ne pas dire du bien du sonnet : Oronte est aussi un prétendant de Célimène, et celle-ci est justement l'objet du poème<sup>179</sup>.

Bien qu'il connaisse parfaitement les avantages de la flatterie, il reste toujours fidèle à ses pensées et ne complimente personne. Alceste agit alors selon ses principes. Par exemple, dans le procès dont il parle (autre que celui qu'il subit avec Oronte), il compte sur le fait que la raison est de son côté, et il ne cherche pas l'aide d'un juge, même quand il sait que sans aide, il va probablement perdre le procès. Il agit contre son propre avantage, car il veut suivre sa philosophie intransigeante.

Alceste n'a pas peur d'accuser les autres d'hypocrisie. Il reste fidèle à ses pensées devant les autres personnages chez Célimène, même s'il pouvait rester silencieux. La conduite des autres est à la source de sa colère. Même dans le salon, il semble ne pas s'inquiéter des conséquences que pourrait causer telles paroles, et il énonce tout haut ses pensées :

(21) Vous n'en épargnez point, et chacun a son tour ;  
Cependant aucun d'eux à vos yeux ne se montre,  
Qu'on ne vous voie, en hâte, aller à sa rencontre,  
Lui présenter la main, et d'un baiser flatteur  
Appuyer les serments d'être son serviteur.<sup>180</sup>

La rigueur d'Alceste est aussi visible sur ses idées de l'amitié. Il estime l'amitié mais il ne veut pas que les mots de l'amitié sont exprimés sans être certain que l'autre les mérite. Oronte lui offre son amitié mais Alceste refuse et se justifie en décrivant la naissance de l'amitié :

---

<sup>178</sup> v. 424

<sup>179</sup> Doumic 116

<sup>180</sup> v. 652-656

- (22) l'amitié demande un peu plus de mystère,  
Et c'est assurément en profaner le nom  
Que de vouloir le mettre à toute occasion.  
Avec lumière et choix cette union veut naître ;  
Avant que nous lier, il faut nous mieux connaître<sup>181</sup>

Apparemment Alceste sait malgré tout être un ami et il n'en manque pas. La preuve en est qu'à la fin de la pièce Philinte et Éliante veulent l'empêcher de fuir la société et paraissent se préoccuper de lui.

Alceste cherche la perfection. Si, en conclusion, il n'accepte pas Célimène comme elle est, c'est parce qu'il veut qu'elle soit parfaite. Il lui donne même des conditions qui permettraient selon lui à sa bien-aimée de perdre ses vices. La réaction de Célimène est directe : elle n'accepte pas ces contraintes, mais se propose à Alceste comme elle est. Alceste reste lui aussi absolu jusqu'à la fin de la pièce et ne transige jamais.

Pendant l'histoire Alceste reste le plus souvent immuable, tout en devenant au fur et à mesure que l'intrigue avance de plus en plus intransigent. Dès l'introduction comme à la fin de la pièce, il exprime sa haine de la société. S'il décide finalement de quitter celle-ci, il en résulte que son sentiment de dégoût n'a fait que se fortifier puisqu'il met en acte ses menaces. Une autre source de changement dans le personnage est issu de sujets qu'Alceste désire clarifier, et avant tout les sentiments de Célimène.

#### 2.3.3.4 Alceste amoureux

L'amour est un grand thème dans *Le Misanthrope* et l'amour d'Alceste pour Célimène est irraisonné. Célimène représente tout ce qu'Alceste déteste, ce qui explique que son ami Philinte est étonné de cet amour et lui fait paraître de cet « étrange choix où [son] cœur s'engage<sup>182</sup> ». Alceste en est également conscient quand il explique à Philinte que :

- (23) [...] la raison n'est pas ce qui règle l'amour.<sup>183</sup>

---

<sup>181</sup> v. 277-282

<sup>182</sup> v. 214

<sup>183</sup> v. 248

Alceste croit être capable de transformer le caractère de Célimène, mais il est possible de douter de son amour pour Célimène dans la mesure où il semble bien qu'il ne l'aime pas comme elle est. La pièce est plus subtile dans cette description du comportement du protagoniste puisqu'une simple explication ne suffit pas : Alceste sépare dans son esprit l'image de Célimène et celle de son comportement.

- (24) J'ai beau voir ses défauts, et j'ai beau l'en blâmer,  
En dépit qu'on en ait, elle se fait aimer  
Sa grâce est la plus forte, [...]<sup>184</sup>

Alceste parle des défauts de Célimène devant les autres, ce qui les étonne. Alors que Clitandre et Acaste s'empressent de répondre qu'ils ne voient pas d'imperfections en elle, Alceste leur fournit son raisonnement :

- (25) Plus on aime quelqu'un, moins il faut qu'on le flatte ;  
À ne rien pardonner le pur amour éclate<sup>185</sup>

Célimène lui répond qu'il semble que l'amour au point de vue d'Alceste n'est alors pas doux, mais consiste à « injurier les personnes qu'on aime<sup>186</sup> ». Dans son rôle d'amant, Alceste est jaloux, ce dont Célimène l'accuse d'être et ce qu'il admet, parce qu'il répond par une justification :

- (26) CÉLIMÈNE  
Mais de tout l'univers vous devenez jaloux.  
  
ALCESTE  
C'est que tout l'univers est bien reçu de vous.<sup>187</sup>

Du point de vue d'Alceste, sa jalousie est bien argumentée. C'est également le cas du point de vue du spectateur, car Célimène a d'autres prétendants, et personne ne sait qui elle aime réellement. La jalousie d'Alceste est visible également dans ses propres paroles pendant son premier dialogue avec Célimène dans le deuxième acte. Il annonce sans précautions qu'il ne veut pas que Célimène ait autant d'amants ni qu'elle reçoive tous ceux qui viennent lui rendre visite. Il veut que Célimène lui prouve son amour au-delà de ses mots. Il lui demande s'il peut être sûr de son amour pour lui quand elle a tellement

---

<sup>184</sup> v. 231-233

<sup>185</sup> v. 701-702

<sup>186</sup> v. 710

<sup>187</sup> v. 495-496

d'autres prétendants et qu'elle les reçoit de la même manière. Alceste ne tolère pas de rivaux :

(27) Vous avez trop d'amants qu'on voit vous obséder,  
Et mon cœur de cela ne peut s'accommoder.<sup>188</sup>

Un peu plus tard, il lui demande de prendre une décision à propos d'une situation dans laquelle il devait rester ignorant, celle d'un choix parmi les prétendants. En effet, il ne veut plus attendre :

(28) [...] vous choisirez; c'est trop de patience.<sup>189</sup>

À la fin de la pièce, Alceste demande à Célimène de venir avec lui dans son « désert », ce que Célimène refuse, puisqu'elle ne veut pas quitter la société. Ici nous découvrons une nouvelle idée d'Alceste sur l'amour.

(29) Et s'il faut qu'à mes feux votre flamme réponde,  
Que vous doit importer tout le reste du monde ?  
Vos désirs avec moi ne sont-ils pas contents ?<sup>190</sup>

Et quelques vers plus tard :

(30) Pour trouver tout en moi, comme moi tout en vous<sup>191</sup>

Pour lui, il suffit d'être avec celui qu'on aime, et il n'a nullement besoin des autres, « le reste du monde ». Il croit que la seule compagnie de Célimène pour toute la vie le satisfera. Cela implique qu'il se considère lui-même comme suffisant à Célimène dans le cas bien sûr où celle-ci l'aime.

De telles pensées sont en accord avec son attitude envers l'humanité. La seule ambiguïté de sa nature est qu'il déteste le caractère de Célimène, dans la mesure où il succombe en même temps à son charme :

(31) Elle a l'art de me plaire<sup>192</sup>

---

<sup>188</sup> v. 459-460

<sup>189</sup> v. 566

<sup>190</sup> v. 1771-1773

<sup>191</sup> v. 1782

<sup>192</sup> v. 230

Le fait qu'il croit être suffisant pour Célimène nous mène à son égocentrisme. Tout au long de la pièce, nous trouvons qu'il se croit parfait honnête homme. Il déclare sa haine envers les autres, tout comme la hauteur de sa morale qui lui dicte sa manière d'agir. Il veut en effet être reconnu comme honnête homme. Et il pense d'ailleurs l'être :

(32) Je veux qu'on me distingue [...] <sup>193</sup>

En se moquant les autres, il se met au-dessus du genre humain. Selon Guicharnaud, en fait, chaque personne de la pièce « se préfère à tous les autres » <sup>194</sup>.

L'amour d'Alceste a des conditions. Quand il est offensé par ce que Célimène lui avait écrit dans sa lettre, il lui présente ses conditions au cas où elle voudrait toujours être avec lui. Il n'accepte pas Célimène comme il la voit à ce moment-là.

(33) Non : mon cœur à présent vous déteste <sup>195</sup>

Après la fin de la conversation entre Alceste et Célimène, Alceste se tourne vers Éliante, une fille sincère qu'il sait être amoureuse de lui, comme s'il ne voulait pas rester seul. Il lui parle franchement, lui dit son estime, il voit qu'elle est sincère, et lui confesse humblement qu'il n'est pas digne de son amour, mais qu'il le demande tout de même. À ce moment de la pièce, l'amour d'Alceste se montre plus pratique. Il a devant lui une fille, qu'il apprécie, qui l'aime et avec qui il ne serait pas seul. Ne pourrait-il pas épouser Éliante par raison ? C'est quand celle-ci le répudie, que, se sentant trahi par tous, Alceste déclare se retirer du monde.

Alceste, dont la nature balance entre l'amour et l'égocentrisme, croit être le meilleur et succombe à la jalousie. Comme nous l'avons vu, même s'il déteste le genre humain, il est amoureux de Célimène qui le charme malgré ses vices qu'Alceste déclare détester à haute voix. Ici, son obsession de la sincérité apparaît une nouvelle fois. Et pour une nouvelle fois, il semble présomptueux. Il croit que, dans son « désert », la vie serait parfaite avec sa bien-aimée, loin des autres dont il doit souffrir les vices. Se croyant parfait lui-même, il pense pouvoir ainsi éloigner Célimène de cet univers amoral.

---

<sup>193</sup> v. 63

<sup>194</sup> Guicharnaud 510

<sup>195</sup> v. 1780

### 2.3.3.5 Le point de vue de Célimène

Dans la pièce, Célimène est un personnage central dans la mesure où elle décrit ouvertement les autres. Au début des événements, elle joue le jeu des portraits avec ses invités, qui la trouvent tout à fait compétente dans ce jeu. Clitandre le lui dit d'ailleurs à haute voix :

(34) Pour bien peindre les gens vous êtes admirable.<sup>196</sup>

C'est pourquoi nous sommes intéressés par le point de vue de Célimène. Elle décrit directement Alceste, par exemple dans sa lettre, et indirectement par un regard implicite sur lui. D'abord Célimène accuse Alceste d'être jaloux, ce qu'il ne conteste pas. (voir plus haut citation : 26)

Quand Alceste accuse les autres d'hypocrisie et leur ordonne d'arrêter de jouer le jeu des portraits car ils n'oseraient pas dire leur opinion devant les personnes décrites, Célimène en profite pour donner de lui une description :

(35) Et ne faut-il pas bien que Monsieur contredise  
À la commune voix veut-on qu'il se réduise,  
Et qu'il ne fasse pas éclater en tous lieux  
L'esprit contrariant qu'il a reçu des cieux ?  
Le sentiment d'autrui n'est jamais pour lui plaire ;  
Il prend toujours en main l'opinion contraire,  
Et penserait paraître un homme du commun,  
Si l'on voyait qu'il fût de l'avis de quelqu'un.  
L'honneur de contredire a pour lui tant de charmes,  
Qu'il prend contre lui-même assez souvent les armes ;  
Et ses vrais sentiments sont combattus par lui,  
Aussitôt qu'il les voit dans la bouche d'autrui.<sup>197</sup>

Célimène blâme Alceste d'aimer contredire. Selon elle, Alceste prétend que ses propres opinions sont justes pour ne pas être en accord avec les autres, et la conséquence éventuelle en est qu'il lui arrive de contredire ses propres paroles antérieures. Cela implique que Célimène ne prend pas vraiment les opinions d'Alceste au sérieux.

---

<sup>196</sup> v. 650

<sup>197</sup> v. 669-680

Dans la dernière scène, une lettre écrite par Célimène est lue à tous. Elle y explique ses pensées sur tous ses prétendants. À propos d'Alceste, elle écrit :

(36) Pour l'homme aux rubans verts, il me divertit quelquefois avec ses brusqueries et son chagrin bourru ; mais il est cent moments où je le trouve le plus fâcheux du monde.<sup>198</sup>

Malgré tout, à la fin de la pièce, Célimène montre qu'elle n'est pas indifférente à Alceste. Elle lui dit tout au moins qu'elle se mariera avec lui s'il la prend comme elle est.

(37) Si le don de ma main peut contenter vos vœux,  
Je pourrai me résoudre à serrer de tels nœuds<sup>199</sup>

Si l'on analyse le point de vue de Célimène, Alceste est un homme brusque, chagrin, jaloux, sans cesse en proie aux contradictions, un caractère difficile. Elle le considère comme une nature de temps en temps divertissante, mais le plus souvent simplement ennuyeuse. Malgré tout, quelque chose semble attirer Célimène dans Alceste plus que dans les autres prétendants : c'est en effet le seul à qui elle offre sa main sérieusement à la fin de la pièce. Quand Alceste la refuse, elle est un peu désappointée de ne pas pouvoir accepter ses conditions.

### **2.3.3.6 La tyrannie d'Alceste**

Selon Guicharnaud, Alceste est tyrannique. Il ne l'est pas comme beaucoup d'autres personnages tyranniques des pièces de Molière, comme en particulier les pères qui se servent de leur pouvoir sur leur famille. Alceste est différent, puisqu'il veut seulement que tous suivent ses idéaux.<sup>200</sup> Il proclame fortement ce qu'il considère comme des défauts de la société. Comme complément à ces idées, il présente à Philinte ses souhaits concernant la vertu d'honnêteté. Il est vrai qu'il ne se contente pas de les présenter : il exprime presque puérilement son désir absolu que chacun lui obéisse en tout point. Il le même répète trois fois pendant sa première conversation avec Philinte.

---

<sup>198</sup> H : 106

<sup>199</sup> v. 1777-1778

<sup>200</sup> Guicharnaud 355

(38) Je veux qu'on soit sincère [...] <sup>201</sup>

(39) Je veux qu'on me distingue [...] <sup>202</sup>

(40) Je veux que l'on soit homme [...] <sup>203</sup>

Comme nous l'avons déjà remarqué, Alceste, qui reconnaît les vices de Célimène, pense être capable de la transformer, ce qui prouve qu'il a une grande foi dans son pouvoir de contrôler Célimène. Une telle croyance indique encore son vouloir de contrôler, son caractère tyrannique, même si son objectif avoué est une meilleure façon de vivre.

### **2.3.3.7 Alceste personnage complexe**

Nous trouvons une ambiguïté dans le caractère d'Alceste : d'un côté sa philosophie est à l'origine altruiste et idéaliste, mais d'un autre côté il est égocentrique et tyrannique.

A première vue, Alceste semble un personnage logique, il exprime ses pensées sur la sincérité et il paraît vivre selon ses dires. Mais ensuite de petites contradictions apparaissent, comme son amour pour Célimène. Alceste est-il attiré par ce qu'il déteste ? Après tout, la plupart des traits par lesquels Célimène est caractérisée dans la pièce, sont ceux qu'Alceste déclare détester. L'amour pour Célimène est une sorte de trahison de son âme<sup>204</sup>. Il est intéressant de noter qu'Alceste ne croit pas que la société changera, mais qu'il croit malgré tout pouvoir changer le caractère de Célimène. Si son offre faite à Célimène à la fin de la pièce de quitter la société avec lui est avant tout la marque de sa déception envers son environnement, cela montre aussi qu'il pense que Célimène perdra ses « vices » avec lui, une fois écartée de cette société.

Selon le *Dictionnaire des personnages*, Alceste est d'un part un « honnête homme », un seigneur intelligent et cultivé, mais il n'est pas « de bonne compagnie » à cause de son attitude austère qui n'accepte pas de mensonges même sous la forme de petites politesses et qui de plus enrage contre les « vices » qu'il voit dans la société. Dans le même *Dictionnaire*, il est écrit qu'Alceste voit son propre impuissance de suivre sa morale, ce

---

<sup>201</sup> v. 35

<sup>202</sup> v. 63

<sup>203</sup> v. 69

<sup>204</sup> Laffont 40

qui explique que son humeur devienne de plus en plus sombre et qu'il décide pour de vrai de se retirer dans le désert.<sup>205</sup> Cependant l'origine du raisonnement d'Alceste est l'animosité des autres. (voir aussi citation : 1)

- (41) [...] ce me sont de mortelles blessures,  
De voir qu'avec le vice on garde des mesures ;  
Et parfois il me prend des mouvements soudains  
De fuir dans un désert l'approche des humains.<sup>206</sup>

Comme nous l'avons noté plus haut, Célimène juge qu'Alceste change d'avis selon ce que disent les autres, comme seul motif de le contredire. Célimène rappelle qu'ainsi Alceste parle de temps en temps contre soi-même, propos qui sont en accord avec la pensée de Philinte.

- (42) Mais il est véritable aussi que votre esprit  
Se gendarme toujours contre tout ce qu'on dit,  
Et que, par un chagrin que lui-même il avoue,  
Il ne saurait souffrir qu'on blâme, ni qu'on loue.<sup>207</sup>

D'un autre côté, Alceste ne se soucie pas de l'opinion des autres :

- (43) Tous les hommes me sont à tel point odieux  
Que je serais fâché d'être sage à leurs yeux.<sup>208</sup>

Par ailleurs il exprime son besoin d'être reconnu et distingué, ce qu'illustre la citation 32. (« Je veux qu'on me distingue [...] »)

Alceste n'est pas un personnage sans contradictions. D'une part, ces contradictions créent la tension nécessaire dans une pièce de théâtre. D'autre part, il est contradictoire qu'une personne ayant en tête des idéaux aussi admirables ne trouve pas qu'il est facile de vivre dans la société. Comme nous allons le voir, la plus grande contradiction d'Alceste reste pourtant son amour pour Célimène.

---

<sup>205</sup> Laffont 40

<sup>206</sup> v. 141-144

<sup>207</sup> v. 683-686

<sup>208</sup> v. 111-112

### 2.3.3.8 La naïveté d'Alceste

D'un côté, Alceste est un cynique qui ne croit pas au changement de la société. Dans son propos du début de la pièce de son désir de fuir le monde, il reste encore indécis et attend le choix de Célimène et de la conclusion de son procès. Mais ce qui marque son caractère absolu est avant tout une sorte de puérité.

Selon Doumic, à la question « Aimeriez-vous mieux vivre avec Alceste ou avec Philinte ? » les gens répondent presque toujours que « à quinze ans, on choisit Alceste »<sup>209</sup>. Il y aurait donc quelque chose qui attire les adolescents chez Alceste. Ses pensées éveillent l'estime en eux, tout comme sa conception manichéenne du monde. Doumic note aussi que Molière « se raille sur une certaine tendance à juger sévèrement choses et gens du point de vue de l'absolu »<sup>210</sup>. Un tel point de vue rend en effet Alceste puéril, dans la mesure où un monde dominé par une sincérité totale rendrait toute vie en société difficile. Une telle vue s'accorde d'ailleurs avec le fait qu'Alceste en est parfaitement conscient dans son désir final de vivre en ermite loin de la société.

Alceste se montre également puéril encore dans ses discussions avec Philinte. Quand ce dernier lui dit que ses opinions misanthropiques le rendent ridicule aux yeux du monde, Alceste lui répond de manière enfantine que c'est justement ce qu'il veut :

- (44) Tant mieux, morbleu ! tant mieux, c'est ce que je demande.  
Ce m'est un fort bon signe, et ma joie en est grande :  
Tous les hommes me sont à tels point odieux  
Que je serais fâché d'être sage à leurs yeux.<sup>211</sup>

D'autres exemples de cette puérité se retrouvent dans le texte, par exemple quand Alceste s'adresse à Acaste et à Clitandre alors que Célimène leur demande s'ils partent :

- (45) La peur de leur départ occupe fort votre âme.  
Sortez quand vous voudrez, Messieurs : mais j'avertis  
Que je ne sors qu'après que vous serez sortis.<sup>212</sup>

Interloquée, Célimène lui demande s'il plaisante, ce qui bien sûr n'est pas le cas.

---

<sup>209</sup> Doumic 195

<sup>210</sup> *Ibid.*, 200

<sup>211</sup> v. 109-112

<sup>212</sup> v. 734-736

Si les vertus d'Alceste peuvent provoquer l'admiration, son intransigeance et son absolu font quand même de lui un naïf aux yeux de ceux qui voient que dans la société il n'est pas toujours raisonnable de suivre ces vertus et qu'être flexible possède également des avantages.

### 2.3.3.9 Alceste atrabilaire

Le sous-titre de la pièce, *l'Atrabilaire amoureux*, est révélateur du caractère du protagoniste. Selon Jasinski, Molière faisait d'Alceste un bourru, et non pas un être cruel comme l'est Timon d'Athènes de Shakespeare qui souhaitait tout le mal possible pour les autres. Alceste déteste au contraire le mal et les vices des hommes le mettent en colère. Mais il ne répond pas au mal avec le mal.<sup>213</sup>

Alceste possède un caractère duel : de temps en temps il est renfermé sur lui-même, et de temps en temps il éclate contre autrui.<sup>214</sup> Ce caractère renfermé explique son attirance pour le « désert » où il veut aller, et d'autre part son désir de solitude loin de toute société humaine :

(46) [...] me laissez enfin  
Dans ce petit coin sombre, avec mon noir chagrin.<sup>215</sup>

Il lui arrive d'être rempli de rage, comme ici quand il se croit trahi par Céliène :

(47) Je ne suis plus à moi, je suis tout à la rage :  
[...] Mes sens par la raison ne sont plus gouvernés,  
Je cède aux mouvements d'une juste colère,  
Et je ne réponds pas de ce que je puis faire.<sup>216</sup>

Selon Guicharnaud, il ne faut pas se tromper : Alceste ne serait pas atrabilaire à cause de la méchanceté du monde mais il l'est parce que c'est sa nature. Les « vices » du monde sont dans ce contexte pour lui des justifications de sa colère.<sup>217</sup>

---

<sup>213</sup> Jasinski 150

<sup>214</sup> Guicharnaud 353

<sup>215</sup> v. 1583-1584

<sup>216</sup> v. 1310-1314

<sup>217</sup> Guicharnaud 356

Dans la pièce, le mot « bile », utilisé plusieurs fois pour faire référence à la colère d'Alceste, est rattaché à l'humeur qui rend coléreux<sup>218</sup> dans la physiologie classique.<sup>219</sup> Alceste lui-même parle aussi de l'humeur noire qui peut être attachée à l'atrabile, l'humeur mélancolique. Dans la citation suivante, Alceste explique éprouver ces humeurs à cause de ce qui se passe dans la société :

(48) [...] et la cour et la ville,  
Ne m'offrent rien qu'objets à m'échauffer la bile :  
J'entre en une humeur noire, et un chagrin profond<sup>220</sup>

Comme nous l'avons noté plus haut (dans les parties *Alceste par les yeux de Célimène* et *Alceste complexe*), Célimène et Philinte croient que la nature d'Alceste le force à contredire autrui et que ce ne sont pas réellement les opinions avec qui il justifie ses explosions de rage.

Alceste est un personnage fort atrabilaire. Sa bouderie ne vient pas tant des sources extérieures que de l'intériorité de son caractère qui est dévoilé au spectateur à travers ses moments renfermés et ses crises de rage.

### 2.3.3.10 Synthèse sur l'identité d'Alceste

L'étude du caractère d'Alceste nous a fourni diverses conclusions. D'abord, il est possible de croire qu'Alceste est un personnage uniforme correspondant à son côté misanthropique. Une étude plus précise révèle cependant de nouvelles dimensions à son identité. Alceste n'est pas un simple personnage comique appartenant à la farce : il est vraisemblable. Ce n'est pas du tout un personnage plat mais un être complexe qui allie divers côtés et une certaine ambiguïté comme pour n'importe quelle personne réelle.

La misanthropie est pourtant le trait de caractère essentiel dans Alceste, comme l'indique déjà le titre de la pièce, et sa haine contre l'humanité semble sincère : il est absolu dans ses opinions, son caractère est marquée par l'intransigeance et la brusquerie et il ne fait

---

<sup>218</sup> Selon *Le Petit Robert* (2007), la mélancolie est « une des quatre humeurs » causée par la bile noire (l'atrabile) « dont l'excès, selon la médecine ancienne, poussait à la tristesse. (Les autres humeurs sont le sang, la bile et le flegme.) Avec une personne mélancolique, *Le Petit Robert* (2007) unit les adjectifs suivants : rêveur, pessimiste, sombre, ténébreux, triste.

<sup>219</sup> Knutson 165

<sup>220</sup> v. 89-91

pas de compromis. Deuxièmement, Alceste est amoureux, ce qui explique une grande part de sa conduite pendant les événements. Son amour pour une coquette est irraisonnable, et, en tant qu'amoureux, il est jaloux de la franchise et de la rigueur de l'objet de son amour, des qualités qui le suivent dans tout ce qu'il fait. Comme nombre de personnages de comédie, Alceste est aussi ridicule, surtout dans ses exagérations. Célimène le décrit comme un être contradictoire qui a le « chagrin bourru<sup>221</sup> ». Enfin, Alceste possède des traits puérils, celui d'un être tyrannique dans son désir de contrôler le monde entier et dans sa naïveté qui lui fait voir le monde en noir et en blanc. Il s'agit après tout, comme le décrit le sous-titre de la pièce, d'un atrabilaire.

## 2.4 Alceste porte-parole de Molière sur la société du temps

### 2.4.1 Remarques préliminaires

Quelles étaient des intentions de Molière quand il a écrit cette pièce ? Une réponse possible vient d'une autre comédie, *Le Tartuffe* (1664), dans laquelle il écrivait que « le devoir de la comédie étant de corriger les hommes en les divertissant, j'ai cru que dans l'emploi où je me trouvais, je n'avais rien de mieux à faire que d'attaquer, par des peintures ridicules, les vices de mon siècle. »<sup>222</sup> Il est vraisemblable que Molière a conservé les mêmes idées en écrivant *Le Misanthrope* qui n'a paru que deux ans plus tard. Selon G. Sablayrolles, il s'agit d'une comédie de caractère où la misanthropie d'Alceste crée un contraste envers la conduite des autres personnages<sup>223</sup>. Si, dans la pièce, c'est la misanthropie qui est présentée comme un vice, ce « vice » montre au spectateur les vraies tares de la société<sup>224</sup>, tout ce que Molière a remarqué dans le comportement accepté des aristocrates de son temps. Molière note les habitudes et les coutumes de ses contemporains qu'il trouve ridicules. L'objectif d'une comédie était pour lui d'instruire en plus d'amuser.

---

<sup>221</sup> H : 106

<sup>222</sup> Géray 9

<sup>223</sup> Sablayrolles 13

<sup>224</sup> H : 166

## 2.4.2 Le type d'Alceste dans l'entourage de Molière

Est-ce que Molière utilisait des hommes réels comme modèles dans ses pièces ? Pour atteindre son but d'instruire les spectateurs, il devait savoir créer des personnages similaires aux hommes réels, tout en évitant des attaques personnelles.<sup>225</sup> Ainsi les personnages resteraient identifiables et l'auteur éviterait des problèmes de la part des personnes insultées.

Dans *La critique de l'école des femmes*, Molière dit par la bouche du personnage Dorante : « [...] il faut peindre d'après nature; on veut que ces portraits ressemblent, et vous n'avez rien fait si vous n'y faites reconnaître les gens de votre siècle. »<sup>226</sup> Selon Angué, Molière utilisait tout ce qu'il y avait autour de lui comme matériel pour ses pièces ; des contes et des pièces modernes, des anecdotes qu'il avait entendues et des observations du monde et des hommes. Il voyait que l'originalité repose sur la façon et non sur la matière.<sup>227</sup>

Dans *Alceste*, les gens croyaient reconnaître le duc de Montausier qui a dit en être flatté.<sup>228</sup> L'abbé d'Olivet décrit M. de Montausier, dans *Histoire de l'Académie française*, comme un homme à la vertu austère et inflexible, à peu près misanthropique<sup>229</sup>. Pourtant Jasinski prétend que la similarité entre Alceste et M. de Montausier n'a été remarquée qu'ultérieurement.<sup>230</sup> Boileau annonce également avoir servi comme modèle pour Alceste. Il aurait critiqué durement et en toute franchise la poésie d'amateurs, et une allusion peut être relevée dans cette déclaration d'Alceste :

(49) Hors qu'un commandement exprès du Roi me vienne  
De trouver bons les vers dont on se met en peine,  
Je soutiendrai toujours, morbleu! qu'ils sont mauvais,  
Et qu'un homme est pendable après les avoir faits.<sup>231</sup>

Boileau aurait dit à Molière : « A moins que le roi ne me commande expressément de trouver bons les vers de Chapelain, je croirai toujours qu'un homme, après avoir fait *la*

---

<sup>225</sup> Horville 214

<sup>226</sup> Molière, 1663 (édition Bordas 1967) 68

<sup>227</sup> Angué 19

<sup>228</sup> Laffont 40

<sup>229</sup> Pellisson – d'Olivet 184

<sup>230</sup> Jasinski 152

<sup>231</sup> v. 769-774

*Pucelle*, mérite d'être pendu. »<sup>232</sup> Cela étant vrai, Molière a sans doute utilisé Boileau comme une source en créant Alceste. En plus de M. de Montausier et Boileau, il est possible de trouver une part de Molière lui-même dans Alceste. Ceci est le plus clairement visible dans la relation avec Célimène. Molière jouait le rôle d'Alceste et il avait écrit le rôle de Célimène pour son ex-épouse Armande Béjart<sup>233</sup>, avec qui il s'était séparé en 1665, ce qui a pu avoir inspiré la fin du *Misanthrope*. La pièce fut jouée en 1666 pour la première fois. En outre, *Le Misanthrope* a été écrit après l'interdiction de deux pièces de Molière, *Tartuffe*, puis *Dom Juan*. Tous ces événements ont sans doute eu une influence sur la comédie : il est probable que Molière se sentait frustré, et ce d'autant plus qu'il subissait le manque d'estime de l'époque envers les comédiens.<sup>234</sup>

Il semble toutefois qu'Alceste garde sa propre personnalité, celle d'un misanthrope qui symbolisait un genre de personnage universel plutôt qu'un cas particulier.<sup>235</sup>

### **2.4.3 Coquetterie et misanthropie sont-elles les deux pôles de la pièce ?**

#### **2.4.3.1 Qui est Célimène ?**

Il est important de noter l'importance du rôle de Célimène dans la pièce. Donneau de Visé a proposé une interprétation sur *Le Misanthrope*, dans laquelle il fait remarquer que le but de Molière quand il a écrit cette pièce était de parler contre les mœurs du temps. C'est pourquoi il avait besoin d'une contrepartie à Alceste, et Célimène complète ce dernier. Elle dit tout aussi haut tout le mal qu'elle voit dans les hommes. C'est seulement sa réaction envers ce mal qui est différente. Selon de Visé, « on doit admirer que, dans une pièce où Molière veut parler contre les mœurs du siècle et n'épargner personne, il nous fait voir une médisante avec un ennemi des hommes. »<sup>236</sup>

Célimène est une jeune veuve<sup>237</sup> de 20 ans<sup>238</sup>. Elle n'est pas un personnage traditionnel de comédie : il ne s'agit pas d'une jeune fille, mais d'une femme dont le mari est mort. Cette

---

<sup>232</sup> Doumic 189-190

<sup>233</sup> *Ibid.*, 201

<sup>234</sup> H : 137-138

<sup>235</sup> Doumic 192, 193

<sup>236</sup> *Ibid.*, 166

<sup>237</sup> H : 21, v. 225

<sup>238</sup> H : 110, v. 1774

situation lui donne plus d'indépendance et une position différente comparée à celle des filles qui n'étaient pas encore mariées. Elle a la possibilité de choisir si elle veut se remarier ou si elle veut rester seule. Le fait qu'elle soit noble lui donne encore plus de liberté par rapport à une jeune veuve de position modeste.<sup>239</sup> Elle est suffisamment indépendante et profite de cette liberté qui lui est accordée. À la fin de la pièce, non seulement Célimène ne se marie avec personne mais ses lettres, où elle se moque de tous ses prétendants, montrent qu'elle n'avait même pas eu la moindre intention d'épouser qui que ce soit parmi ses prétendants. Les mêmes lettres révèlent d'autre part que la frivolité de sa vie n'est qu'apparence.

Le premier personnage qui parle de Célimène dans la pièce est Philinte dans la première scène du premier acte. Il la caractérise en même temps en exprimant son étonnement qu'Alceste aime une coquette.<sup>240</sup> Alceste n'utilise jamais le mot *coquette*, mais il ne le conteste pas non plus. Il assure qu'il voit les vices de Célimène, mais il mentionne aussi la grâce qui dégage d'elle. Célimène est ainsi caractérisée par des qualificatifs avant même qu'elle n'apparaisse sur scène.

#### **2.4.3.2 Comment est la coquetterie de Célimène ?**

Dans *Le Petit Robert* (2007), le mot *coquette* est défini comme une personne « qui cherche à plaire aux personnes du sexe opposé » et la *coquetterie* est reliée à la galanterie et à la séduction. En tant que coquette, Célimène veut charmer les gens autour d'elle. Elle aime avoir des soupirants mais elle ne semble pas encline à s'engager. Elle se distrait plutôt à jouer à être l'objet de l'attention générale. Selon Doumic, Célimène cherche à plaire. Elle veut être adorée par plusieurs soupirants.<sup>241</sup> Il semble également qu'une des raisons qui expliquent la réplique de Célimène selon laquelle elle ne peut pas imaginer quitter la société est justement le besoin qu'elle éprouve de cette admiration.<sup>242</sup>

Arsinoé critique le comportement de Célimène qui, selon elle, provoque la méchanceté dans les discours. Elle mentionne spécialement les « grands éclats » de Célimène, c'est-à-

---

<sup>239</sup> H : 131

<sup>240</sup> H : 20

<sup>241</sup> Doumic, 209

<sup>242</sup> H : 110

dire une attitude manquant d'humilité qui n'était pas appropriée pour une veuve. Arsinoé parle aussi de « galanterie » ce qui signifie « une attitude qui encourage les hommages galants »<sup>243</sup>, et accuse Célimène d'immoralité. Le jeu de Célimène envers ses prétendants serait la ligne de conduite de cette dernière :

(50) À quel prix aujourd'hui l'on peut les engager ?  
Pensez-vous faire croire, à voir comme tout roule,  
Que votre seul mérite attire cette foule ?  
Qu'ils ne brûlent pour vous que d'un honnête amour,  
Et que pour vos vertus ils vous font tous la cour ? (...)  
Qu'on n'acquiert point leurs cœurs sans de grandes avances,  
Qu'aucun pour nos beaux yeux n'est notre soupirant,  
Et qu'il faut acheter tous les soins qu'on nous rend.<sup>244</sup>

Arsinoé est sans doute une hypocrite qui, même si elle affirme être une vraie amie de Célimène, en est en réalité jalouse, ce que dit d'ailleurs cette dernière. Les paroles d'Arsinoé sont ainsi probablement exagérées. Malgré tout, elles renforcent en même temps une image de Célimène basée sur les caractérisations des autres et sur son comportement. Il est important de remarquer que le reste de la pièce ne donne aucune caution à l'idée d'une Célimène immorale.

Au delà de la coquetterie, Doumic caractérise Célimène comme une grande dame. Il écrit que Célimène veut « briller » et qu'elle veut être distinguée par sa présence, ce qui est son objectif principal dans le milieu des salons. L'amour pour elle est plutôt une preuve de sa capacité de séduire. Elle n'est pas une amoureuse passionnée, mais elle préfère que ses prétendants lui fassent une cour discrète, lui obéissent sans montrer de jalousie.<sup>245</sup> Elle se plaît parmi eux et cherche sans cesse à poursuivre les jeux de séduction. Elle tire ainsi son épingle du jeu quand Oronte et Alceste lui demandent de faire un choix entre eux :

---

<sup>243</sup> H : 64

<sup>244</sup> v. 1004-1008, 1015-1016

<sup>245</sup> Doumic 208-209

- (51) Mon Dieu! que cette instance est là hors de saison,  
Et que vous témoignez tous deux peu de raison !  
Je sais prendre parti sur cette préférence,  
Et ce n'est pas mon cœur maintenant qui balance :  
Il n'est point suspendu, sans doute, entre vous deux,  
Et rien n'est sitôt fait que le choix de nos vœux.  
Mais je souffre, à vrai dire, une gêne trop forte  
À prononcer en face un aveu de la sorte :  
Je trouve que ces mots, qui sont désobligeants,  
Ne se doivent point dire en présence des gens ;  
Qu'un cœur de son penchant donne assez de lumière,  
Sans qu'on nous fasse aller jusqu'à rompre en visière ;  
Et qu'il suffit enfin que de plus doux témoins  
Instruisent un amant du malheur de ses soins.<sup>246</sup>

Jusqu'au bout Célimène évite de donner la moindre assurance claire sur ses intentions futures.

#### **2.4.3.3 Célimène comme complément d'Alceste**

Alors qu'Alceste ne cherche pas à plaire aux autres et déteste même les petits mensonges de politesse, Célimène est le contraire. Elle suit les règles de la politesse même si elle les utilise pour parler en mal des gens, comme dans le jeu des portraits. Les relations entre Célimène et Arsinoé entrent dans cette thématique du jeu social. Avant l'arrivée d'Arsinoé, amie de Célimène, sur scène, Acaste la décrit comme étant une prude et Célimène se moque d'elle avec ostentation. Selon elle, Arsinoé est une prude jalouse, sottise et impertinente qui ose de plus être amoureuse d'Alceste. En présence d'Arsinoé, Célimène, hypocrite ou forcée par des règles de politesse, la reçoit avec amabilité. De son côté, Arsinoé commence à se moquer de Célimène, sans le faire ouvertement. Elle prétend lui donner un conseil par pur amitié et lui insinue diverses attaques personnelles dont elle a entendu parler. Célimène répond à son agressivité de la même manière et chacune se moque de l'autre tout en prétendant lui rendre service en lui révélant des secrets empoisonnés.

Malgré sa politesse, Célimène sait jouer le jeu de la médisance. Elle diffère d'Alceste sur ce point mais elle complète celui-ci dans la mesure où elle l'aide indirectement à réaliser sa tâche, et à livrer le message de Molière par la même occasion, qui est de condamner la

---

<sup>246</sup> v. 1623-1636

société. Alors qu'Alceste ne peut le faire que de son point de vue qui consiste à critiquer l'hypocrisie et la méchanceté des hommes, son opposante permettra de mettre en valeur un point de vue contraire sans pour autant éviter de mettre à mal la société<sup>247</sup>. Célimène est lucide. Une preuve en est la pertinence de ses portraits. Elle a la capacité de voir la vraie nature d'une personne derrière le masque de celle-ci. Au cours de sa participation au jeu des portraits que Clitandre et Acaste commencent en méprisant quelques personnes qu'ils connaissent tous, Célimène les surclasse en caricaturant avec précision les caractères, ce qui fait que les autres s'enhardissent à lui demander ses pensées sur diverses personnes et que Clitandre et Acaste la complimentent de son talent. Ces caricatures sont pour Molière l'occasion de montrer les vices du temps puisque son personnage Alceste ne les décrit pas. Il s'ensuit que le couple Alceste et Célimène complète l'image que l'auteur introduit dans sa critique acerbe de la société de l'époque.

#### 2.4.4 Les critiques de Molière envers l'hypocrisie de son époque

Comme nous l'avons mainte fois remarqué, la misanthropie d'Alceste attaque directement l'hypocrisie de la société. Selon Géray<sup>248</sup> l'hypocrisie est un thème important des trois pièces de Molière que sont *Le Tartuffe*, *Dom Juan* et *Le Misanthrope*. Dom Juan, présenté un an avant *Le Misanthrope*, traite l'hypocrisie d'un point de vue contraire : alors qu'Alceste ne peut pas tolérer l'hypocrisie, Dom Juan la trouve utile.

Le dialogue suivant entre Alceste et Philinte montre qu'Alceste ne supporte pas l'hypocrisie même s'il y est contraint par le format de la politesse.

(52) PHILINTE  
Mais quand on est du monde, il faut bien que l'on rende  
Quelques dehors civils que l'usage demande.

ALCESTE  
Non, vous dis-je, [...] <sup>249</sup>

---

<sup>247</sup> Alceste est un homme franc. Célimène est une femme polie et indirecte. Alceste représente un certain idéalisme. Célimène est du côté du réalisme : comme elle veut vivre dans la société, elle doit être polie, et elle veut l'être. Elle joue son rôle de coquette, de femme qui charme les gens autour d'elle. Pour sa part, Alceste joue son rôle de misanthrope, esprit chagrin qui se moque des autres directement au lieu de chercher à leur plaire. Célimène appelle Alceste « le plus chagrin du monde » (H : 106). Alceste la reconnaît en elle une « humeur satirique » (v. 661).

<sup>248</sup> Géray 9

<sup>249</sup> v. 65-67

Dans la discussion entre Dom Juan et son serviteur Sganarelle, la situation est contraire, puisque le protagoniste se sert de la politesse et qu'il va même plus loin : l'hypocrisie est pour lui un moyen d'acquiescer ce qu'il veut. Il vient de convaincre son père qu'il se repentirait de tout le mal qu'il a fait et que dès ce moment il serait un homme changé. En réalité, c'est à son serviteur qu'il avoue la vérité. « C'est un dessein que j'ai formé par pure politique, un stratagème utile, une grimace nécessaire [...] pour ménager un père dont j'ai besoin [...] » (*Dom Juan*, Acte V Scène II, v. 18 - 21). Même si Dom Juan est le vilain de l'histoire, il déclare pourtant qu'il n'est pas le seul à être hypocrite alors que tous les autres sont considérés comme des hommes de bien. « Il y en a tant d'autres comme moi... qui se servent du même masque » (*Dom Juan*, Acte V, Scène II, v. 29 – 31). De cela Alceste a la même opinion, car c'est sa raison de haïr l'humanité.

#### 2.4.5 L'importance du Misanthrope dans le contexte social de l'époque

Au siècle précédent, les guerres de religion contrôlaient la société. Dès le début du XVII<sup>e</sup> siècle, la société avait commencé à se développer<sup>250</sup>. En 1660, la vie de société avait atteint tout son éclat<sup>251</sup>. La littérature, le théâtre y inclus, était en tête de l'éducation des mœurs et formait l'image de l'honnête homme.<sup>252</sup> Nous pouvons ainsi assumer que *Le Misanthrope* participait aussi, au moins un peu, à la discussion sur cette image.

*Le Misanthrope* est considéré comme un chef-d'œuvre, mais les premières critiques ont été nuancées. Une semaine après la première représentation, une louange sur le caractère d'Alceste a été publiée dans *La Gazette*. La pièce a également plu à la cour, mais des critiques moins positives ont vu le jour.<sup>253</sup> Comme la pièce avait été qualifiée de chef-d'œuvre, les critiques se sont faites plus vives.<sup>254</sup> Selon le *Dictionnaire des personnages*, les spectateurs du siècle ont été surpris par les mœurs rigides d'Alceste, leur société étant plutôt considérée comme légère et brillante. Après quelques représentations, Molière est accusé de « ridiculiser la vertu ». <sup>255</sup> La recette obtenue a beaucoup varié mais la pièce a

---

<sup>250</sup> Doumic 170-171

<sup>251</sup> *Ibid.*, 175

<sup>252</sup> *Ibid.*, 172

<sup>253</sup> H : 138

<sup>254</sup> Doumic 233

<sup>255</sup> Laffont 40

quand même été jouée 34 fois en 1666. Il est vrai que les années suivantes elle ne le fut que beaucoup plus rarement.<sup>256</sup>

*Le Misanthrope* a provoqué beaucoup d'opinions voire de contre-sens de la part des critiques, des historiens, des philosophes, des gens de théâtre et même des politiciens. Donneau de Visé a écrit une interprétation (*Lettre écrite sur la comédie du Misanthrope*) publiée en tête de la première édition de la pièce. Son introduction est intéressante car nous pouvons assumer qu'elle était au moins acceptée sinon voulue par Molière.<sup>257</sup> De Visé traite d'abord l'objet de Molière qui, selon lui, était de parler contre les mœurs du temps. De Visé continue son propos en ajoutant que Molière a bien réussi dans sa tâche en choisissant le meilleur personnage possible, un ennemi des hommes, entouré dans l'intrigue par les meilleurs personnages secondaires possibles.<sup>258</sup>

---

<sup>256</sup> Doumic 162

<sup>257</sup> *Ibid.*, 164-165

<sup>258</sup> *Ibid.*, 165-166

## Conclusion

Dans ce travail, nous avons étudié *Le Misanthrope* de Molière en nous concentrant sur l'identité d'Alceste, le protagoniste de la pièce. Nous avons également dressé un cadre à la pièce, celui de la société du XVII<sup>e</sup> siècle et de l'histoire de théâtre en mettant en avant la Grèce de l'Antiquité, l'Italie et l'Angleterre à côté du théâtre français, pour mieux comprendre Alceste et les buts poursuivis par Molière dans la rédaction d'une telle pièce. La question de départ pour ce travail a été « Qui est Alceste ? » et la question secondaire : « Qu'à voulu dire Molière par cette pièce ? »

Le théâtre du XVII<sup>e</sup> siècle était bien défini. Il en existait trois formes, la tragédie, la tragi-comédie et la comédie, et la tragédie surtout comprenait certaines règles qu'elle devait suivre. La comédie, plus souple, suivait également certaines contraintes claires et les genres n'étaient pas mêlés.

*Le Misanthrope* est une pièce quelque peu anormale, dans la mesure où il s'agit d'une comédie qui contient des traits de la tragédie. Elle est écrite en vers et traite de personnages nobles au lieu de personnages quotidiens. Elle suit les règles des trois unités, de la vraisemblance et de la bienséance. Même le dénouement est plus proche du tragique que celui, heureux, des comédies ordinaires. La pièce est quand même classifiée comme une comédie et non sans raison puisque le comique est présent dans les mots, les situations et surtout les personnages.

Alceste est d'abord tout, comme l'indique déjà le titre de la pièce, un misanthrope. Comme il a plusieurs aptitudes, son caractère, complexe, rappelle celui d'une personne réelle. Au point de vue du spectateur, Alceste est un protagoniste surprenant, inattendu dans une comédie. Il possède peu de modèles, si ce n'est le Cnémon de Ménandre et la légende de Timon d'Athènes, et la misanthropie reste un thème rare au théâtre. Les spectateurs du XVII<sup>e</sup> siècle retrouvaient leur société représentée dans la pièce et un personnage proche de leur réalité. Molière se moquait de l'hypocrisie par la bouche d'Alceste, mais il faisait d'Alceste un être ridicule dans l'excès où il poursuit la sincérité.

Dans la pièce, Alceste est décrit par plusieurs adjectifs. Il est atrabilaire et amoureux selon le sous-titre de la pièce. Célimène l'accuse d'être contradictoire dans ses opinions et jaloux comme amant. Alceste se montre tyrannique surtout dans son désir de contrôler la conduite de Célimène. Par jalousie, il refuse que Célimène reçoive trop de visiteurs ou de prétendants et il lui interdit surtout la passion qui la guide dans ses rapports avec les autres. L'amour d'Alceste pour Célimène fait de lui un personnage contradictoire. Il est amoureux d'une femme qui représente tout ce qu'il déteste. D'autre part, Alceste se révèle être un naïf qui ne connaît pas la nuance dans ses opinions. Il veut être distingué mais, en même temps, il se met en colère contre tous. Alors qu'il cherche la sincérité jusqu'au bout, il voit l'imperfection chez autrui et devient déçu et enragé. La bouderie puérile d'Alceste existe dans sa nature et n'a pas pour source un élément extérieur même s'il la justifie par les vices des autres.

Cnémon de Ménandre, Timon d'Athènes de Shakespeare et Le docteur Stockmann d'Ibsen, les autres misanthropes traités dans ce travail, ont beaucoup en commun avec Alceste. Molière connaissait un peu l'histoire de Ménandre, alors que la pièce de Shakespeare lui était totalement inconnue et que la pièce d'Ibsen a été écrite deux siècles plus tard. Comme Alceste, Timon d'Athènes de Shakespeare découvre l'hypocrisie des hommes. Son histoire explicite cependant sa raison de devenir misanthrope, à la différence d'Alceste. Tous les deux se sentent trahis par les autres et trouvent la société corrompue. Cela est aussi le cas avec Cnémon de Ménandre. Il déclare que tout le monde devrait agir comme lui pour que le monde soit un meilleur endroit pour vivre. Le point commun entre le docteur Stockmann et Alceste est leur besoin de recherche de la vérité. Ils la veulent sans s'inquiéter des conséquences. La fin des deux pièces proposera deux conclusions politiquement opposées : le docteur Stockmann choisira la lutte pour changer la société alors qu'Alceste se réfugiera dans la fuite.

Si l'on cherche un objet à propos de la création d'Alceste, il semble que Molière ne voulait pas vraiment caractériser un personnage, mais qu'il voulait plutôt insister sur l'hypocrisie de son temps. Pour cette tâche, il utilisait aussi les autres personnages de la pièce, surtout celui de Célimène qui, tout en étant l'opposé d'Alceste, le complète parfaitement. *Le Misanthrope* n'est pas la seule œuvre de Molière qui traite de

l'hypocrisie dans la société. Comme nous l'avons vu, il considérait également la comédie comme l'art d'influencer la société.

Plusieurs possibilités s'offrent pour poursuivre l'analyse du *Misanthrope* de Molière. Il est possible d'approfondir le caractère moderne de Célimène, ou de comparer de plus près les misanthropes du théâtre, leurs similarités et les points qui les opposent les uns les autres. Il serait également intéressant de comparer la manière par laquelle Molière traite l'hypocrisie dans ses autres pièces pour compléter les conclusions obtenues par ce mémoire de maîtrise.

## Bibliographie

### Corpus de base

Molière. *Le Misanthrope*. Paris 1666 (édition Hatier 2004)

### Sources utilisées

Adam, A. *Histoire de la littérature française au XVII<sup>e</sup> siècle*. (Tome III, L'apogée du siècle) Del Duca, Paris 1962.

Adam, A. *Le théâtre classique* (2<sup>e</sup> éd.). (Collection Que sais-je ?) Presses Universitaires de France, s.l. 1977.

Angué, F. Notes ; Molière. *Le médecin malgré lui*. Bordas, Paris 1973.

Anonyme, *Historique et règles de la tragédie*.

<http://www.espacefrancais.com/tragedie.html#2>, le 6 février 2009

Anonyme, *Le Dyscolos*.

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Le\\_Dyscolos](http://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Dyscolos), le 14 septembre 2009

Anonyme, *Littérature française du XVII<sup>e</sup> siècle*.

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Littérature\\_du\\_XVIIe\\_siècle](http://fr.wikipedia.org/wiki/Littérature_du_XVIIe_siècle), le 6 mars 2009

Anonyme, *Règles du théâtre classique*.

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Règles\\_du\\_théâtre\\_classique](http://fr.wikipedia.org/wiki/Règles_du_théâtre_classique), le 6 février 2009

Anonyme, *Timon d'Athènes*.

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Timon\\_d%27Ath%C3%A8nes](http://fr.wikipedia.org/wiki/Timon_d%27Ath%C3%A8nes), le 11 septembre 2009

Blanchard, A. *Présentation du Bourru de Ménandre*.

<http://www.vox-poetica.org/sflgc/concours/tx/bourru.htm>, le 14 septembre 2009

Brockett, O. G. *History of the theater*. Allyn and Bacon, Boston 1991.

Carpentier, J. et Lebrun, F. *Histoire de France*. Éditions du Seuil, France 1992.

Clément, B. *La tragédie classique*. Seuil, s.l. 1999.

Couty, D. *Dictionnaire des littératures de langue française g – o*. Bordas, Paris 1984.

Doumic, R. *Le Misanthrope de Molière*. Mellottée, Paris 1964.

Duby, G. et Mandrou, R. *Histoire de la civilisation française XVII<sup>e</sup> – XX<sup>e</sup> siècle*. Armand Colin, Paris 1984.

- Géray, C. *Dom Juan, Molière*. (Collection Profil littérature, Série Profil d'une œuvre)  
Hatier, Paris 1992.
- Guicharnaud, J. *Molière, une aventure théâtrale : Tartuffe – Dom Juan – Le Misanthrope*. Gallimard, Paris 1968.
- Horville, R. *Itinéraires Littéraires XVII<sup>e</sup> siècle*. Hatier, Paris 1988.
- Ibsen, H. *Un ennemi du peuple*. Perrin et C<sup>ie</sup>, Paris 1905.  
<http://www.archive.org/stream/unennemidupeuple00ibse#page/n7/mode/2up>, le 27 avril 2011
- Jasinski, R. *Molière*. (Série Connaissances des lettres) Hatier, Paris 1969.
- Kantokorpi – Lyytikäinen – Viikari. *Runousopin perusteet*. Vammalan kirjapaino, Vammala 1990.
- Knutson, H. C. *Molière : an archetypal approach*. University of Toronto Press, Toronto 1976.
- Laffont, R. *Dictionnaire des personnages, de tous les temps et de tous les pays*. S.E.D.E. et V. Bompiani, Grande Bretagne 1984.
- Lombard, J. Notice ; Molière. *Les Fourberies de Scapin*. Hachette, Paris 1976.
- Molière. *La critique de l'école des femmes*. Notice par Georges Bonneville. Bordas, Paris 1967.
- Mornet, D. *Molière*. Hatier, Paris 1962.
- Pellisson, P. – d'Olivet, P-J. *Histoire de l'Académie française*. J. B. Coignard, Paris 1743.  
<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k73704f/f1.image>, le 7 mars 2011
- Sablayrolles, G. Notes, documents, jugements, questionnaire et sujets de devoirs ; Molière. *Le Misanthrope*. Nouveaux Classiques Larousse, Librairie Larousse, s.l. 1969
- Shakespeare, *Timon d'Athènes*. Édition du groupe « Ebooks libres gratuits », Traduction de M. Guizot,  
[http://www.ebooksgratuits.com/pdf/shakespeare\\_timon.pdf](http://www.ebooksgratuits.com/pdf/shakespeare_timon.pdf), le 27 avril 2011
- Tiesset, L. Notes et dossier ; Molière. *Le Misanthrope*, Hatier, Paris 2004. (référée par « H » dans les notes en bas de page)
- Toropov, B. ET Lee, J. *Shakespeare vasta-alkajille ja edistyville*. Jalava, Helsinki 2010.
- Viljanen, L. *Henrik Ibsen, Elämä ja Draamat*. Werner Söderström oy, Porvoo 1962.
- Wickham, G. *Teatterihistoria*. Painatuskeskus, Helsinki 1995.

*Hypocrisy and integrity; Machiavelli, Rousseau and the ethics of Politics*, 65  
<http://site.ebrary.com/lib/jyvaskyla/docDetail.action?docID=10230036&adv.x=1&p00=Tartuffe&f00=all>, le 27 avril 2011